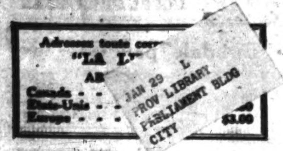
VOLUME XVI. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 25 JUILLET 1928 NUMERO 8



LA LIBERTÉ

Téléphone 21 817
Publié par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

OBREGON TOMBE SOUS LES COUPS D'UN ASSASSIN

Six balles à bout portant au milieu d'un banquet politique — Il devait succéder prochainement à Callès avec le même programme

Mexico — Le président élu Alvaro Obregon, du Mexique, celui qu'on appelait "le chanceux" parce qu'il avait plusieurs fois échappé à la mort sur les champs de bataille ou par l'assassinat, est mort sous les balles d'un meurtrier.

Comme tant de ceux qui ont été présidents ou qui ont dirigé les gouvernements du Mexique, Obregon a été victime de l'assassinat. Il a été transpercé de balles comme il venait de prendre place à un banquet que lui offraient ses amis politiques dans la petite ville de San Angel, près de Mexico. La police a déclaré que cet assassinat n'était que l'un de tous ceux qui sont projetés et au moyen desquels on devait faire disparaître au Mexique nombre d'hommes politiques éminents.

Percé de six balles

Le président, qui était toujours armé, est tombé percé de six balles et il est mort presque aussitôt sans avoir prononcé un seul mot. Son assassin, qu'on connaît sous le nom de Juan Escapulario, a été arrêté et presque écorché vif par les amis furieux du général défunt. On l'a conduit en prison, où il a avoué son crime.

Plusieurs de ceux qui s'étaient opposés à la candidature du général Obregon ont fui de Mexico avant que la furie de ses amis et de ses partisans ne leur eût fait un mauvais parti. La police a maintenu l'ordre à travers la ville. Mexico était dans l'excitation, mais il n'y avait pas de désordres.

On a eu la preuve que le crime était prémédité lorsqu'on a trouvé un papier sur l'assassin disant ce qui suit:

"A ma famille:

"Sachant que je vais mourir pour mes principes, je viens vous dire adieu.

"JUAN."

Conséquences politiques

Ce que seront les conséquences politiques de ce crime, personne n'ose le prédire. Le président Callès a pris charge de la situation quelques minutes après le meurtre et on prédit en général qu'il contrôlera ce qui pourrait arriver par la suite.

La question de savoir qui succédera à Callès maintenant que le général Obregon est mort n'est pas encore décidée. Dans plusieurs quartiers, on croit que le président peut, d'après la constitution, rester à son poste un autre terme; dans d'autres endroits, on est d'avis qu'il y aura d'autres élections générales.

La mort du général Obregon fait disparaître le dernier des trois hommes qui avaient ambitionné de succéder à Callès à la présidence. Le général Francisco Serrano, ancien ministre de la guerre, et le général Arnulfo Gomez, qui s'étaient opposés à Obregon, au début de la campagne électorale, furent exécutés après avoir été compromis dans un complot révolutionnaire. Cette double exécution retrancha l'opposition et le général Obregon, avec l'appui du président Callès, fut élu à l'unanimité président du Mexique aux élections du 1er juillet.

A bout portant

L'attentat a été tout à fait inopiné. Le général Obregon était assis au bout de la table avec Ricardi Topete et Aaron Saenz, gouverneur du Nuevo Leon. Pendant qu'il causait avec ses hôtes, une fanfare jouait des airs mexicains et un caricaturiste dessinait les principales têtes.

Soudain, le caricaturiste se leva et s'approcha du général Saenz pour lui demander la permission de montrer ses épreuves à l'hôte d'honneur. Il s'approcha d'Obregon avec ses dessins, parmi lesquels il avait dissimulé son revolver et il tira sur le général à bout portant. Les invités, frappés d'horreur, s'élancèrent sur l'assaillant avec des couteaux et des revolvers pendant qu'Obregon, renversé sur son fauteuil, râlait. Le chef de police de Mexico protégea le meurtrier auquel on aurait fait un mauvais parti. Il dit aux partisans d'Obregon qu'il fallait le garder vivant pour savoir ce qu'il y avait en-dessous de toute cette affaire. Les soldats conduisirent l'assassin à la prison.

Un roman d'aventures

La vie du général Alvaro Obregon se lit comme un de ces romans d'aventures latins-américains qui étaient si populaires il y a dix ans. Obregon fut élevé sur une ferme, devint un grand guerrier et, à sa mort, possédait une fortune évaluée à plus d'un million de dollars.

Il vécut d'abord à Huatabampo, dans l'Etat de Sonora. C'est de là qu'il émergea comme une figure militaire d'importance lorsque éclata la révolution de Madero. Il avait organisé un petit groupe d'Indiens pour la rébellion de Crozco, et s'apprêtait à licencier sa petite armée quand vint la nouvelle que de la Huerta avait renversé le gouvernement de Madero. Venustiano Carranza organisa alors une révolution contre le gouvernement de la Huerta et Obregon devint l'un de ses principaux lieutenants, lançant son armée d'Indiens dans le conflit. Dans la faction ennemie se trouvait Pancho Villa, qui a été tué depuis.

José de Léon Toral

Aux quartiers généraux de la police, on a identifié l'assassin. C'est un nommé José de Léon Toral, étudiant à l'école des beaux-arts, 23 ans, natif de Lagos, dans l'Etat de Jalisco. On croit qu'il a vécu à Guadalajara, mais qu'il est venu chercher du travail à Mexico il y a six mois. La police prétend avoir trouvé sur lui un rosaire et plusieurs emblèmes religieux avec le portrait d'un prêtre catholique, Miguel Augustin Pro Juarez, qui a été exécuté à la suite d'une tentative d'assassinat sur Obregon en novembre dernier.

Le clergé n'est pas en cause

La police recherche Luis Morones, adversaire politique d'Obregon, ancien ministre du travail, qu'on dit caché dans la ville de Mexico.

Une déclaration du nouveau chef de police dit que l'assassin a fait une "confession complète". Elle ajoute que le clergé catholique a coopéré avec la police dans ses recherches. Aussitôt après le meurtre, Callès avait jeté le blâme sur les catholiques en général et le clergé en particulier.

Association d'Education des Canadiens français du Manitoba

A la réunion des membres de l'exécutif de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba, tenue mercredi dernier à Saint-Boniface, on a procédé à l'élection des officiers pour 1928-29.

Ont été élus:

Président, M. Henri Lacerte.

Vice-président, M. Louis-Philippe Gagnon.

Trésorier, M. J.-H.-N. Léveillé.

Secrétaire, M. J.-H. Daignault.

SECTIONS PERMANENTES

Comité de Fonctionnement scolaire: RR. PP. Bourque, Desjardins, Normandin, M. l'abbé A. d'Eschambault, R. F. Joseph, MM. Henri Lacerte, juge L.-P. Roy, Camille Fournier, Narcisse Fournier.

Comité d'Organisation: MM. J.-A. Cusson, Henri Lacerte, J.-H.-N. Léveillé, Donatien Frémont, Louis-Philippe Gagnon, Ernest Lévêque, Marius Benoist, W. Raymond, Dr J.-J. Trudel.

L'excursion de l'Université de Montréal à Winnipeg

L'excursion de l'Université de Montréal à la côte du Pacifique qui n'avait pu, à l'aller, faire l'arrêt projeté à Winnipeg et à Saint-Boniface, a passé la matinée d'hier dans nos deux villes. Les voyageurs, au nombre d'environ 70, sous la direction de M. le chanoine Emile Chartier, vice-recteur de l'Université de Montréal, et de M. Beaudry, du Pacifique Canadien, sont arrivés en gare à 8 h. 35. S. G. Mgr Béliveau et un groupe de nos compatriotes étaient venus les saluer. Ils ont visité Winnipeg et Saint-Boniface, tout spécialement l'archevêché et la cathédrale de cette dernière ville, et à 1 h. leur train spécial reprenait la route de l'Est.

Il faudrait du temps chaud pour les récoltes

Si l'on n'a pas du bon temps chaud pendant au moins deux semaines, la moisson sera retardée, a déclaré l'hon. Albert Préfontaine. Jusqu'à présent on ne rapporte pas de rouille. Avec une température sèche on peut espérer une bonne récolte, mais il y actuellement de l'eau dans le grain et le soleil a besoin d'entrer en action. Si les conditions sont favorables, pense le ministre, la moisson devrait battre son plein vers le 10 août.

UNE VICTOIRE CONSERVATRICE EN COLOMBIE

Les libéraux ne conservent que 12 sièges, contre 35 aux conservateurs — Le Dr Tolmie premier ministre

Vancouver — Les conservateurs ont remporté une victoire complète aux élections générales de mercredi. Ils détiennent 35 sièges et les libéraux, au pouvoir depuis douze ans, n'ont pu en sauver que douze.

La position des partis dans la nouvelle législature sera la suivante:

Conservateurs	35
Libéraux	12
Ouvrier	1

Au moment de la dissolution, la force respective des groupes était: Conservateurs, 18; libéraux, 23; ouvrier, 3; parti provincial, 2; indépendant, 1; siège vacant, 1.

Le Dr Tolmie, chef conservateur, a été élu dans Saanich par une bonne majorité, tandis que M. MacLean, le premier ministre libéral, a été battu dans Victoria. M. Donaghy, ministre des finances, a été défait dans Vancouver où les conservateurs ont remporté les six sièges. M. Barrow, ministre de l'agriculture, a été battu dans le comté de Chilliwack.

John-D. MacLean

Le premier ministre John-D. MacLean, qui vient d'être défait avec son parti, fut élu député provincial de Greenwood, en 1916, et réélu en 1920. Député de Yale en 1924. Nommé secrétaire provincial en novembre 1917, ministre de l'instruction publique en avril 1920, et ministre des chemins de fer en octobre 1922, ministre des finances en septembre 1924. M. MacLean prit le poste de premier ministre à la mort de M. John Oliver.

Le nouveau premier ministre

Le Dr Simon-Fraser Tolmie sera le prochain premier ministre de la Colombie-Anglaise. Il est né à Victoria, C.-A., en 1867. Son père était l'un des pionniers de la côte du Pacifique, où il était venu en qualité de médecin au service de la Compagnie de Baie d'Hudson, en 1832. Le chef conservateur a fait ses études au Collège de Victoria et à Toronto, où il a été reçu médecin-vétérinaire.

Eleveur d'animaux de race, le Dr Tolmie est président de la "Dominion Holstein-Breeders", de la "British Columbia Veterinary Association" et de la "British Columbia Holstein Breeders".

Ses débuts politiques datent de 1917, alors qu'il fut élu au parlement fédéral comme député unioniste. Il avait été nommé ministre de l'agriculture dans le ministère Borden en 1919.

Lorsque M. Meighen prit la succession de Borden, il confia de nouveau au Dr Tolmie le ministère de l'agriculture. Celui-ci se retira en 1921, lorsque les conservateurs furent défaits aux élections des Communes en 1921 et nommé organisateur du parti conservateur en août 1923. Réélu aux élections fédérales de 1925, il reprit le portefeuille de l'agriculture dans le second gouvernement Meighen en 1926. Le gouvernement Meighen encore défait aux élections, le Dr Tolmie dut abandonner son ministère, mais conserva son siège de Victoria. Il fut nommé chef du parti conservateur en Colombie-Anglaise à la convention de Kamloops, le 23 novembre 1924.

On demande 75,000 hommes pour la moisson

D'après les calculs soumis à une conférence entre plusieurs organisations intéressées, 75,000 hommes seront requis pour la récolte de cette année. Il en faudra 12,000 pour le Manitoba et l'on croit que la moitié pourrait se recruter dans la province. La Saskatchewan réclame 40,000 hommes et l'Alberta 23,000. Ces chiffres sont à peu près les mêmes que l'an dernier. Le premier train de moissonneurs de l'Est arrivera à Winnipeg vers le 13 août.

Le cardinal Cerretti viendra en Amérique

Sydney, Australie — S. E. le cardinal Cerretti, légat de Sa Sainteté au Congrès Eucharistique de Sydney, est attendu à Sydney le 30 août, à bord de l'"Orana" venant d'Europe. Le cardinal légat, après le Congrès, visitera l'Australie, puis s'embarquera vers la mi-septembre, pour l'Amérique, accomplissant ainsi le tour du monde.

Vingt-cinq ans député

HON. ALBERT PREFONTAINE,
Ministre de l'Agriculture.

L'hon. Albert Préfontaine, ministre de l'Agriculture, a fêté vendredi le 25ème anniversaire de sa première élection à la législature provinciale comme député de Carillon.

A l'exception de M. Norris, qui va sans doute démissionner prochainement comme député de Lansdowne, à la suite de sa nomination à la Commission des Chemins de fer, M. Préfontaine a les plus longs états de services dans la chambre provinciale. Ce quart de siècle de vie politique a cependant été marqué par deux brèves interruptions. Le ministre de l'agriculture fut défait deux fois aux élections, en 1914 et en 1920.

M. Préfontaine débuta en 1903 comme candidat du gouvernement conservateur. Il a pris part à sept élections générales et à une élection partielle. En 1907, 1910, 1914, 1915 et 1920, il se présenta également comme conservateur. En 1922, il fut l'un des candidats du parti progressiste. L'année suivante, il était nommé secrétaire provincial et commissaire des terres et des chemins de fer. Un an plus tard, il prenait le portefeuille de l'agriculture et c'est comme ministre de ce département qu'il était réélu l'année dernière.

Nouvelles Brèves

WEYBURN, Sask. — Robert Chassat, 24 ans, immigrant français, s'est noyé en se baignant à Ralph.

VANCOUVER — Le maire L.-D. Taylor a été gravement blessé par l'hélice d'un monoplane dans lequel il venait de faire le voyage de Victoria à Vancouver.

EDMONTON — L'hon. G.-H.-V. Bulyea, ancien lieutenant-gouverneur de l'Alberta, est mort dimanche sur sa ferme fruitière de Peachland, C.-A., où il vivait retiré. L'inhumation se fera à Qu'Appelle vendredi.

OTTAWA — La réserve d'or dans le trésor fédéral, le 30 juin dernier, était de $80,756,302. Elle est la garantie des billets du Dominion en circulation.

QUEBEC — M. Amédée Caron, avocat de Rimouski, a été élu par acclamation député libéral des Iles de la Madeleine à la législature de Québec. Il remplace son père, qui représentait ce comté depuis 1912.

OTTAWA — Il est décidé, dit-on, que l'allumière E.-B. Eddy sera fermée à Hull et transférée à Berthierville, ce qui enlèvera du travail à 150 personnes.

MONTREAL — Mgr Deschamps, qui a accepté la direction spirituelle du pèlerinage canadien en Australie, à l'occasion du Congrès Eucharistique, est parti jeudi pour Sydney.

OTTAWA — Le premier ministre King assistera à la prochaine session du conseil de la Ligue des Nations, en septembre, comme représentant du Canada, avec MM. Raoul Dandurand et Charles Dunning.

WASHINGTON — Mgr James-Hugh Ryan a été nommé recteur de l'Université catholique, la plus importante institution catholique de l'Ouest. Il succède à Mgr T.-J. Shahn, démissionnaire.

PARIS — M. le chanoine Emmanuel Suhard, professeur au grand séminaire de Laval, est nommé évêque de Bayeux et Lisieux.

TOUS LES PAYS SIGNERAIENT LE PACTE KELLOGG

Les quatorze nations invitées à se joindre au traité multilatéral contre la guerre ont accepté la proposition américaine

Washington — Le secrétaire d'Etat Kellogg a réalisé son espoir de lier toutes les grandes puissances par un traité de renonciation à la guerre. Les quatorze nations invitées à en faire partie ont annoncé leur intention de signer. Les représentants des pays intéressés se réuniront à Paris vers le 28 août pour apposer leurs signatures sur le document.

Bruxelles — Le ministre des Affaires étrangères, Paul Hymans, a remis à l'ambassade américaine une note renfermant l'acceptation par la Belgique du projet Kellogg pour bannir la guerre. Cette réponse approuve l'initiative américaine et remarque avec satisfaction que le pacte proposé maintient l'accord de la Société des Nations et sauvegarde des traités de Locarno.

La Pologne aussi

Varsovie — Une note acceptant le texte du traité Kellogg pour mettre hors la loi la guerre a été présentée par le gouvernement polonais à M. John-S. Stetson, ministre des Etats-Unis.

Londres approuve

Londres — Sir Austen Chamberlain a annoncé à la Chambre des communes que l'acceptation britannique des propositions du secrétaire d'Etat Kellogg pour mettre la guerre hors la loi avait été présentée au chargé d'affaires des Etats-Unis.

Pour les Dominions

Londres — On a appris que l'esquisse de la réponse britannique aux dernières propositions Kellogg pour bannir la guerre a été câblée aux gouvernements des Dominions pour leur information. Les Dominions sont libres de répondre eux-mêmes à la note américaine et il n'est pas question de faire approuver la note britannique par les Dominions. Toutefois les Dominions pourraient commenter la teneur de la réponse de l'Angleterre. Mais on fait remarquer que le temps donné pour ces observations est plutôt limité.

Le Canada

Washington — Une note transmise directement d'Ottawa et portant la signature de l'hon. Mackenzie King, secrétaire des affaires extérieures, fait connaître brièvement l'attitude du gouvernement canadien. Le Canada, est-il dit, accepte cordialement le traité tel que revisé et est prêt à le signer.

Manuels français pour les écoles de l'Ontario

Toronto — M. A.-J. Beneteau, directeur de l'Enseignement du français en Ontario, annonce que l'usage des manuels scolaires français, dont la liste va suivre, sera recommandé dans les écoles fréquentées par des élèves de langue française, et dans celle où le français est devenu, avec l'approbation du ministère de l'Instructon Publique, une matière d'enseignement:

Ecoles séparées: Série Magnan: Cours inférieur, moyen et supérieur.

Ecoles publiques: Sére Rochon: Syllabaire et Premier Livre.

Bouillot—Le Français par les textes — Cours préparatoire — Hachette, Paris.

Baudrillard et Kuhn — Lisons — Cours élémentaire, 2e degré.

Baudrillard et Kuhn — Lisons — Cours moyen, 1er degré.

Ve Cours (Lower School): "Il était quatre petits enfants" (Bazin), édition Mame, relié.

VIe Cours (Middle School): "Le Cid" (Corneille), édition Vaubourdolle, Hachette.

"Les grands Poètes modernes" (Boitel et Brosselette), Hachette.

"La Terre qui Meurt" (Bazin), Calman-Levy, 3, rue Auber, 3 Paris.

Ecole supérieure (Upper School): "Le blé qui lève" (Bazin), Calman-Levy.

"Athalie" (Racine), édition Vaubourdolle, Hachette.

"L'Aiglon" (Rostand).

"La Clarté française" (Vannier), Fernand Nathan, 16, rue des Fossés-Saint-Jacques, 16 Paris.

"L'Art d'écrire en vingt leçons" (Albalat) Armand Colin, 103, Boulevard Saint-Michel, Paris.

A SAINT-JOSEPH D'OTTERBURNE

La fête champêtre de dimanche prochain, sous la haute présidence de S. G. Mgr A. Béliveau, archevêque de Saint-Boniface

Voici le programme de la fête champêtre qui se déroulera à la Maison Saint-Joseph d'Otterburne, dimanche prochain, 29 juillet:

10 h. 30 — Messe basse, en plein air, en l'honneur de saint Joseph, pour les biens de la terre. Mgr l'Archevêque y assiste.

11 h. — Visite du rûcher, du poulailler, du troupeau, des dépendances.

Midi et demi — Diner champêtre. Chacun apporte son "panier".

2 h. 30 — Discours: M. I. Villeneuve, notre infatigable instructeur agricole, aura des choses nouvelles à dire. L'hon. A. Préfontaine, ministre de l'Agriculture, a promis d'être présent et d'adresser ses conseils pratiques à ses amis les agriculteurs. S. G. Mgr A. Béliveau confirmera le tout.

La Bénédiction du T. S. Sacrement clôturera la fête. Elle sera donnée en plein air — en face de l'Oratoire Saint-Joseph — et assez tôt pour que chacun soit libre de retourner vers 5 h.

NOUVELLES DE PARTOUT

Mille moutons victimes de la grêle

Constance, Sask. — Parmi les endroits ravagés par la tempête de grêle du 15 juillet, aucun n'offre un spectacle plus attristant que le ranch de Louis Chartrand, dans une petite vallée de la Saskatchewan, à une douzaine de milles au sud de Fife Lake. La tempête a fauché plus de 750 moutons, et ce n'est pas fini, car un bon nombre d'animaux, gravement blessés, meurent chaque jour. M. Chartrand, qui avait 4,000 moutons, ne compte pas en avoir plus de 3,000 après avoir payé toute la rançon du désastre. Les grêlons ont écrasé la tête et brisé les jambes des pauvres victimes. Trois chevaux ont également péri de la même façon, au cours de la tempête.

La Russie achète le blé du Canada

Otawa — La Russie soviétique a acheté huit millions de boisseaux de blé la semaine dernière, sur les différents marchés du monde, mais c'est le Canada qui a eu la large part. Ce blé sera expédié de Montréal, à la fin du mois. Il y a actuellement une disette, en Russie, ce qui rend le blé du Canada en grande demande. Les opérations n'ont pas été faites officiellement, Ottawa restant étranger à cette transaction, mais la rupture officielle des relations commerciales avec la Russie n'exclut pas le commerce entre particuliers. L'Ouest, par la commande de la semaine dernière, recevra dans les cinq millions de dollars.

Jeunes Anglais qui visitent le Canada

Québec — Les officiers du C.N.R. feront à Québec une réception à cinquante jeunes boursiers anglais, vingt-cinq jeunes filles et vingt-cinq garçons qui arriveront à Québec prochainement et qui visiteront le Canada. Ces jeunes gens bénéficient chacun d'une bourse qui est offerte par 164 journaux anglais.

La destruction des forêts du Manitoba

La situation due aux feux de forêts dans le nord du Manitoba et le long de la frontière de la Saskatchewan est sérieuse, disent les fonctionnaires du service forestier. Les feux sont dispersés dans toute la région minière et occupent toutes les forces du service des patrouilles forestières.

La présence d'un grand nombre de prospecteurs novices serait la cause de cette augmentation des feux. On fait remarquer qu'en bien des cas, des prospecteurs inexpérimentés ont essayé d'atteindre les terrains de minéraux en brûlant la forêt et l'humus qui les recouvraient.

Sur les trente feux de forêts, douze ont été éteints, mais la foudre en a allumé cinq nouveaux.

Sous un vent de quarante milles à l'heure, les forestiers ont lutté pendant 48 heures, battant et inondant les broussailles pour empêcher l'embrasement de s'étendre.

Une femme aurait découvert un riche filon de minerai

Le Pas, Man. — Pour la première fois dans l'histoire du Manitoba septentrional, une femme a fait une découverte minière de grande importance.

Mlle Kathleen Rice, graduée de l'Université de Toronto et bien connue des pionniers de la zone minière du nord, est cette femme chanceuse. D'après ceux qui ont examiné le minerai qu'elle a rapporté, elle aurait découvert un riche filon.

Le terrain découvert renferme du pyrite de cuivre et se trouve sur la rive nord-ouest du lac Wekushko, sur l'Ile Rice. Il mesure 100 pieds de longueur et se trouve à 25 milles du chemin de fer de la baie d'Hudson. Cette île, qui a servi de point de débarquement à des milliers de prospecteurs, passait pour contenir du minerai, mais les experts miniers disaient qu'il ne valait pas grand chose.

Le monument Brébeuf

Ottawa — La commision du district fédéral vient de prendre une décision qui sera bien vue de la population catholique de la région. L'année dernière, un monument a été érigé à Val Tétreau, Hull, en l'honneur du R. P. Brébeuf, S.J., qui fut le premier missionnaire à remonter la rivière Ottawa, en 1626, et à s'arrêter à Val Tétreau. La commision a décidé de dépenser $5,000 pour embellir le parc dans lequel se trouve le monument Brébeuf.

Nos ministres en France et au Japon

Ottawa — La nomination des ministres canadiens en France et au Japon n'aura probablement pas lieu avant l'automne, rapporte-t-on ici. On croit généralement que c'est M. Philippe Roy qui continuera à représenter le Canada en France avec le titre de ministre plénipotentiaire, mais on n'a aucune idée pour ce qui est de la représentation à Tokio. Pour le poste de Paris, on a aussi parlé de M. Raoul Dandurand, mais celui-ci est retenu à Montréal par de multiples intérêts et il est douteux qu'il les sacrifie pour prendre ce poste.

On dit que le gouvernement cherche pour le poste de Tokio une personnalité comme celle de M. Vincent Massey, un homme qui réunira à la fois les qualités intellectuelles et la fortune; car il est probable qu'il devra avoir de la fortune personnelle, en plus du montant qui lui sera alloué, pour tenir une place en vue dans le monde diplomatique.

Un missionnaire canadien à Madagascar

Antsirabe (Madagascar) — Les 20,000 catholiques colons indigènes de la côte occidentale de Madagascar vont être pourvus de prêtres grâce à l'effort uni des trois évêques de Tananarive, Fianarantsoa et Antsirabe. Un missionnaire de La Salette, le Père Breault, né aux Etats-Unis et d'origine canadienne, a été désigné pour entreprendre cette nouvelle mission. La contrée qu'il a charge de développer s'étend des confins sud du Vicariat de Fort Dauphin à ceux de Majunga au centre. Outre les 20,000 colons catholiques, la nouvelle mission doit s'occuper des païens Sakalaves. Le Père Breault prendra sa résidence à Morondava.

Les héritiers du tsar Nicolas II ne se lassent pas

New-York — Il y a dix ans que le tzar Nicolas, de Russie, et les membres de sa famille ont été exécutés, et aujourd'hui il se présente des héritiers qui réclament sa succession aux banques de l'Angleterre. Aux Etats-Unis, une femme prétend être la princesse Anastasie, fille du malheureux monarque, et on dit que le grand-duc Alexandre aurait admis que sa connaissance des secrets de la famille impériale était une preuve de son identité.

ECHOS D'EUROPE

Nomination de Jean Knight comme ministre de France au Canada

Paris — La nomination au Canada du premier ministre français sera probablement faite aussitôt que le sénat aura adopté la loi nécessaire après les vacances d'été. Si le gouvernement le juge à propos, il pourra faire sa nomination, quitte à faire adopter la loi plus tard. Le représentant de la France n'a pas encore été désigné.

On parle de M. Jean Knight, attaché commercial français pour l'Extrême-Orient depuis douze ans et actuellement en mission spéciale au Canada.

M. Jean Knight est né à Paris en 1880. Il est archiviste paléographe, diplômé de l'Ecole des sciences politiques, docteur en droit, licencié ès lettres et chevalier de la Légion d'honneur.

Le centenaire de Schubert

Vienne — L'événement principal de la célébration pour commémorer l'anniversaire de la mort de Franz Schubert, fameux compositeur, sera une réunion monstre d'Autrichiens, d'Allemands, de Polonais, d'Américains et d'autres chanteurs. On s'attend à ce que 60,000 Allemands viennent dans la capitale autrichienne. Le ministère de la guerre allemand fournit les lits de camp, les matelas et les draps ainsi que 100 cuisines roulantes.

Le ministre de France à Vienne a reçu ordre de quitter la capitale autrichienne pour la durée des fêtes, parce qu'elles auront le caractère d'une manifestation en faveur d'une fusion austro-allemande.

Le commissariat canadien à Paris

Paris — Les bureaux de M. Philippe Roy, commissaire général du Canada à Paris, ont été déménagés du No 52, rue de Richelieu, au No 1, rue François Ier. Il y recevra ses visiteurs. Le commissaire du commerce canadien à Paris, M. Hercule Barré, a loué le deuxième étage de la Banque Royale, 3, rue Scribe. Le département des archives demeure toutefois à la même adresse, rue de Richelieu.

On retrouve le cadavre de Loewenstein

Boulogne-sur-Mer, France — La découverte du cadavre de Loewenstein a soulevé un coin du voile qui entourait sa disparition mystérieuse; cela dispose pour le moins de la rumeur que le financier avait pu perpétuer une mystification gigantesque et qu'il pouvait être encore vivant.

Les autorités françaises et belges auront à établir si Loewenstein est tombé accidentellement de son aéroplane en volant à une altitude de 4,000 pieds au-dessus de la Manche, ou s'il a ouvert délibérément la porte de sortie pour plonger dans la mort.

Le cadavre défiguré et méconnaissable a été retrouvé flottant à 10 milles en haut du Cap Gris-Nez, par le capitaine d'un navire de pêche, Jean-Marie Beaugrand. Seule une montre-bracelet au bras du financier, portant l'inscription: "Capitaine Loewenstein, 35, rue de la Science, Bruxelles", a permis l'identification.

Mort du général Fournier

Paris — Le général Fournier vient de mourir à Peyrieu, à l'âge de 74 ans.

C'est le général Fournier qui commandait au début de la guerre la place de Maubeuge et dut capituler au bout de trois semaines de siège. Emmené en captivité, il fut promu commandeur de la Légion d'honneur en 1920, nommé divisionnaire en 1921, et commanda successivement la 128e division d'infanterie, la place d'Essen et le 8e C.A.

La fameuse balustrade de l'Université de Louvain

Louvain, Belgique — La balustrade sans inscription de la bibliothèque de l'Université de Louvain à propos de laquelle on s'est tant chicané a été démolie.

Un inconnu, armé d'un marteau, a détruit la balustrade qui avait été mise sous la garde du recteur de l'Université, Mgr Ladeuze.

Nouveau primat d'Irlande

Rome — Un décret de la Consistoriale vient de donner un successeur au cardinal O'Donnell qui n'avait fait que passer sur le siège de Saint-Patrice: Mgr Joseph MacRory, évêque de Down et Connor, est promu archevêque d'Armagh et Primat de toute l'Irlande.

Le nouveau prélat est originaire de ce comté de l'Ulster où les protestants sont en majorité. Il est né le 19 mars 1861 à Ballygawley, dans cet archidiocèse d'Armagh, dont il devient le premier pasteur. Mgr MacRory, jusqu'à son élévation à l'épiscopat, fut, avant tout, un homme d'étude. Il fut président de la célèbre Académie de Dungannon, puis professeur d'Ecriture sainte au Collège d'Ascott, d'Hermeneutique et de Langues orientales à celui de Maynooth, dont il devint vice-recteur en 1912. Il occupait encore ce poste, lorsqu'en 1915 il fut préconisé évêque de Down et Connor, en résidence dans la grande cité de Belfast.

Giolitti et Mussolini

Rome — Giovanni Giolitti, qui vient de mourir, avait conservé son siège à la Chambre des députés jusqu'à la fin et sa dernière apparition en Chambre avait eu lieu dans des circonstances dramatiques. Comme seul orateur de l'opposition, il avait tenté en mars dernier d'empêcher le premier ministre Mussolini de faire passer sa mesure destinée à faire du parti fasciste le parti unique en Italie en mettant dans ses mains le choix des candidats à la députation. En dépit des protestations bruyantes de la majorité, il avait dénoncé cette mesure, mais lorsque le vote fut pris, il n'y eut que lui et Marcello Soleri, ancien ministre de la guerre et des finances, à voter contre.

Après l'enlèvement et le meurtre du député socialiste Matteotti, Giolitti passa dans le camp de l'opposition, mais il n'abandonna pas la Chambre comme les autres députés qui voulaient donner l'impression que le gouvernement était impliqué dans l'affaire.

L'Egypte n'est plus autonome

Alexandrie — Un décret ayant pour effet de suspendre le parlement pour trois ans a été signé par le roi Fouad et vient d'être remis au président de la Chambre des députés et du Sénat.

Les dissensionse intérieures causées par la politique ont amené cette mesure, qui est considérée comme un aveu de la faillite du gouvernement autonome accordé par la Grande-Bretagne à l'Egypte. On rapporte que les paysans ont complètement perdu confiance dans l'efficacité et l'honnêteté du gouvernement.

A partir de maintenant l'Egypte sera en réalité gouvernée par Londres. Le roi placé sur le trône par l'Angleterre prendra ses ordres du haut commissaire anglais.

UN SOULAGEMENT POUR L'ALSACE

Trois des quatre Alsaciens autonomistes récemment condamnés sont graciés par le président Doumergue

Paris — Le président Doumergue, à une réunion du cabinet, a gracié trois des quatre Alsaciens autonomistes condamnés récemment sous l'accusation d'avoir comploté contre l'Etat. Il y avait, parmi les quatre condamnés, deux députés.

Le président Doumergue n'a pu accorder son pardon au Dr Georges-Eugène Ricklin parce qu'il en a appelé de la décision de la cour. Il est probable qu'il sera gracié comme les autres si la cour supérieure où il subira un nouveau procès le condamne de nouveau.

Les trois autres qui ont bénéficié de la clémence du président Doumergue sont: Joseph Rossé, député, M. Schall et M. Fasshauer, tous chefs autonomistes. Les quatre hommes avaient été condamnés à des peines variant entre une et cinq années d'emprisonnement.

Un soulagement

Strasbourg, Alsace — Le pardon de Joseph Rosse, député, accusé de conspiration contre la sécurité de l'Etat, à propos du mouvement séparatiste, et des leaders autonomistes Schall et Fasshaner, a fait pousser un profond soupir de soulagement à l'Alsace. C'est la fin d'un chapitre dans la difficile réadaptation des Alsaciens qui ont changé de régime quatre fois depuis l'ère chrétienne.

La déclaration de l'ancien premier ministre Herriot disant que le territoire de la république était un et indivisible avait été accueillie, dans l'Alsace catholique, comme une menace à cette province, malgré les promesses faites par M. Poincaré, en 1918. Précédemment, les convictions religieuses de l'Alsace avaient été respectées. Louis XIV, quand il vint à Strasbourg, en 1648, après avoir enlevé l'Alsace aux Allemands, avait d'abord exprimé son admiration pour ce qu'il appelait le "grand jardin de l'Europe"; puis il avait dit: "Alsaciens, votre religion, vos coutumes et vos privilèges seront respectés". Louis XIV tint parole, et l'Alsace prit sa place, sans soulever de difficultés, dans la nation française.

Poincaré, étant Lorrain, comprend le caractère des Alsaciens. Napoléon, à qui on avait dit que les Alsaciens n'apprendraient pas le français, avait répondu: "Qu'importe, ils se battent comme des Français et cela me suffit. Laissez-les parler leur jargon ou n'importe quelle langue."

COMMENT MOURUT LE DR MALMGREN

Ce savant suédois avait demandé à ses deux compagnons de lui creuser une fosse dans la glace

Moscou — Les capitaines Mariano et Zappi ont raconté au professeur Samoilovitch, chef de l'expédition de secours russe à bord du "Krassin", la tragédie qui a coûté la vie au Dr Malmgren. Samoilovitch a transmis cette nouvelle à l'agence de nouvelles russe Tass.

Les trois hommes, le Dr Malmgren et les capitaines Mariano et Zappi, s'étaient séparés du groupe principal des explorateurs dans l'espoir d'atteindre la terre. Ils errèrent sur les banquises jusqu'à ce que le Dr Malmgren eût déclaré qu'il ne pouvait aller plus loin. Zappi a raconté ce qui suit:

"Dans notre voyage vers la terre, nous avons souffert de privations indescriptibles. Pendant plusieurs jours nous sommes allés à la dérive sur des banquises. A plusieurs milles au sud-est de l'île Brok, Malmgren ne pouvait plus avancer et il nous dit de continuer et de prendre toutes les provisions. Avant de nous quitter, Malmgren nous demanda de lui creuser une fosse dans la glace; il s'y coucha avec calme; il nous fit adieu de la main lorsque nous partîmes et nous remit son compas pour sa vieille mère.

"Vingt-quatre heures après l'avoir quitté, nous n'avions fait que 100 mètres. Nous vîmes Malmgren qui sortait la tête de son excavation. Nous espérions que poussé par la faim il se déciderait à s'en venir avec nous. Malmgren comprit et nous cria: "Allez, allez! Au prix de ma vie, vous les sauverez tous!"

Nous repartîmes parmi les plus grandes difficultés. A un mille de l'île Brok, Mariano devint aveugle. Pendant notre voyage, nous aperçûmes six aéroplanes à moins d'un mille de nous, mais aucun ne nous aperçut jusqu'à ce que Chukhnovsky vint à notre secours.

"Pendant douze jours, nous n'avons rien mangé. Mariano sentait la mort venir lorsqu'on vit l'aéroplane russe. Il me demanda de placer son cadavre à bord de l'aéroplane, s'il atterrissait. En voyant le "Krassin", Mariano revint à lui et reprit courage."

Au sujet du désastre de l'"Italia", les deux explorateurs ont dit que la couche de glace qui s'était formée sur l'enveloppe du dirigeable avait été cause de l'accident.

Les autorités suédoises se demandent comment faire pour tenir une enquête sur le désastre. On craint en Suède les complications diplomatiques, mais on tient à se renseigner sur ce qui a causé la mort de Malmgren, l'un des plus brillants explorateurs et savants de ce pays.

144 degrés de chaleur à Varsovie

Londres — Le nombre des morts résultant de la chaleur qui sévit en Europe a atteint un total très élevé et des milliers de personnes se rendent aux plages, aux rivières et aux lacs pour se rafraîchir. Des températures de 95 à 100 degrés sont communes un peu partout et en certains endroits on en a enregistré de bien plus élevées.

Le "Daily Mail" dit qu'il fait 144 degrés à Varsovie. A Budapest, on a enregistré 116 degrés et 131 au lac Balaton, à 50 milles de Budapest. Toute la plaine hongroise est brûlante.

Concours de Lettres Manquantes

pour la semaine finissant le 11 juillet

D omis dans "adressez"—Parkhill Bedding.
I omis dans "appétit"—Speirs Parnell.
N omis dans "manufacturier"—Winnipeg Electric.
G omis dans "exchange"—La Cie Parent Limitée.
W omis dans "Railway"—Winnipeg Electric.
A omis dans "sanitaire"—Canadian Alasbastine and Gypsum Co.
L omis dans "plus"—E.-N. Moyer Co. Ltd.
L omis dans "sable"—Braid and McCurdy.

Noms des gagnants

1er prix: $4.00—Mlle Thérèse Hébert, Kenora, Ont.
2me prix: $3.00—M. A. Robert, Letellier, Man.
3me prix: $1.00—Mlle Françoise Belair, 607, McDermot, Winnipeg.
4me prix: $1.00—Eugénie Grouette, 149, boul. Dollard, St-Boniface.
5me prix: $1.00—Mlle Maria Huflet, Bruxelles, Man.

Essayez encore cette semaine

Cette page spéciale d'annonces paraît encore cette semaine. Essayez de nouveau de décrocher un de ces prix. N'oubliez pas que nous tenons compte de la netteté, de la correction et de l'originalité des réponses.

VOLUME XVI — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 25 JUILLET 1928 — NUMERO 8

Nos enfants sont en danger: notre devoir est de donner à l'Association ce qu'il faut pour les défendre et les sauver.

Hon. Juge PRENDERGAST.

LA LIBERTÉ

Le Congrès a prouvé que l'Association ne tâtonne plus, qu'elle sait ce qu'elle veut et comment le vouloir.

Mgr BELIVEAU.

LE NOUVEAU STATUT DU CANADA

Comment l'Europe et la France envisagent l'entrée officielle du Canada dans le concert international des puissances

M. André Siegfried publie dans la Revue des Deux Mondes *un intéressant article dont nous reproduisons la conclusion:*

Désormais en possession de l'instrument d'une politique étrangère, on peut se demander quelle politique étrangère le Canada choisira de faire. La question dépasse l'objet précis de cet article, mais la France ni l'Europe ne peuvent pas ne pas la poser. Cette indépendance politique, qu'il a revendiquée et si complètement obtenue de l'Angleterre, le Canada sera-t-il en mesure, dans l'avenir, de l'affirmer avec un égal succès vis-à-vis des Etats-Unis? Sans doute ceux-ci respectent-ils sans arrière-pensée la liberté d'un voisin sympathique, qu'ils estiment leur frère au point d'éprouver à peine le besoin de le conquérir davantage. Sans doute les Canadiens sont-ils suffisamment majeurs et conscients d'une nationalité qu'ils aiment profondément pour repousser instinctivement ces velléités d'annexionisme, qui jadis n'avaient pas été sans séduire quelques-uns d'entre eux. Et pourtant la solidarité est telle, économiquement, socialement, surtout du point de vue d'un *standard of life* commun, entre les deux sections, géographiquement inséparables, du continent nord-américain qu'on peut à bon droit se demander si, dans une question internationale de quelque portée intéressant à la fois les Etats-Unis et le Canada, il serait même possible à ce dernier d'adopter une attitude autre que son puissant voisin. Il y a longtemps déjà que la protection internationale du Canada dépend non seulement de l'Angleterre, mais des Etats-Unis. La solidarité continentale qui en résulte apparaît ici comme une force naturelle quasi irrésistible. A cet égard les Canadiens sont bien des Américains, pour lesquels l'Europe est un continent étranger, dans les difficultés duquel ils redoutent, non sans raison, de se laisser entraîner.

Tel est le fait, incontestable. Et cependant, présenté de la sorte, le tableau est excessif, car il ne tient pas compte des attractions exceptionnelles et persistantes qui continuent d'orienter le Dominion, même émancipé, vers la France et vers l'Angleterre. Près de trois millions de Canadiens reconnaissent toujours dans la civilisation française la source véritable de leur culture. Ne méconnaissons pas d'autre part que, par l'Empire britannique, le Canada tient étroitement à l'Angleterre, et par elle à l'Europe: il n'est donc pas intégralement américain comme les Etats-Unis. D'un Canada britannique nous disons volontiers, comme il est américain! Mais, d'un Canada devenu américain nous dirions sans doute: comme il est donc demeuré britannique! L'attitude canadienne vis-à-vis du vieux continent dépend largement de la persistance de ces liens, moraux et politiques, avec les deux grandes puissances de l'Europe occidentale. Ne nous y trompons pas en effet: que le lien de l'Empire, encore existant, quoique relâché, vienne à se rompre, verrions-nous encore le Canada prendre part, comme il le fait aujourd'hui, dans la Société des Nations par exemple, à la vie politique internationale de l'Europe? Ne tendrait-il pas à graviter uniquement autour du foyer des Etats-Unis?

Il y a là autant de raisons pour lesquelles le continent européen, en particulier la France, n'aurait aucun intérêt, bien au contraire, à voir se dissoudre cette constellation impériale, dont le noyau demeure encore, bien que ce ne soit peut-être pas toujours, dans nos parages. A Genève, — nul de ceux qui les y ont entendus ne s'y peut tromper, — les Canadiens, français comme anglais, sentent, réagissent et parlent en américains. Mais ce ne sont pas des Américains comme le seraient des délégués des Etats-Unis, car leur parenté, ethnique et intellectuelle avec la France, ethnique et politique avec l'Angleterre, est encore assez proche, assez intacte, pour qu'on puisse trouver en eux l'équivalent d'un trait d'union entre les deux continents. A Londres, à Paris, à Washington, à Genève, qu'ils s'appellent King, Lapointe, Massey, Dandurand ou Philippe Roy, les politiques canadiens sont peut-être les seuls à même de comprendre instinctivement les points de vue adoptés de part et d'autre de l'Atlantique: leur rôle de ce fait, comme intermédiaires et, au sens le plus large du mot, comme interprètes, peut dans ces conditions, être aussi large que bienfaisant. Longtemps considérée comme une faiblesse, l'origine composite franco-anglaise du Dominion lui vaut aujourd'hui une capacité de contact, une possibilité d'action internationale dont il faut se garder de méconnaître la valeur. C'est pourquoi l'Europe, la France surtout ne peuvent que saluer avec la plus grande faveur l'entrée officielle du Canada dans le concert international des puissances.

André SIEGFRIED.

De-ci de-là

Il y a 21 millionnaires à Winnipeg

Toronto — Il y a 272 millionnaires au Canada et plus de la moitié résident dans la province d'Ontario, dit une circulaire de la Boyd's City Despatch, de New-York, compagnie de publicité et de statistique, adressée à diverses maisons financières.

Cette circulaire, qui donne les compilations de 1928 et qui énumère les Canadiens riches, dit que l'Ontario renferme 138 millionnaires, dont 87 à Toronto.

La province de Québec arrive au deuxième rang avec un total de 91 millionnaires dont 76 à Montréal et 15 à Québec. Le Manitoba en possède 21 qui habitent tous Winnipeg.

La Colombie-Britannique en a six, l'Alberta et la Nouvelle-Ecosse quatre chacun, tandis que la Saskatchewan et l'Ile du Prince-Edouard n'ont pas de citoyens dont la fortune dépasse $1,000,000.

A la suite de Winnipeg qui arrive en troisième dans la liste de Boyd, il y a London qui a 14 millionnaires parmi ses habitants. Ottawa et Québec ont chacun dix millionnaires, Vancouver six, Hamilton quatre.

Cette circulaire détaille aussi la fortune des Canadiens par provinces et par cités à partir de $5,000.

Le droit à un deuxième "homestead"

Nous avons publié que ceux qui avaient pris des "homesteads" avant 1925 pouvaient, s'ils le désiraient, en prendre un autre.

Précisons davantage, pour l'information du lecteur.

Afin d'encourager les fermiers canadiens qui ont jusqu'ici défriché un quart de section, on vient de décider à Ottawa d'accorder à ces cultivateurs qui ont rempli les conditions du premier contrat le privilège de pétitionner pour un deuxième "homestead".

Ainsi, tous ceux dont les droits au "homestead" sont épuisés pourront, s'ils y ont droit, obtenir une deuxième chance.

Ces nouveaux changements ont pour effet de donner une plus grande impulsion vers la terre, a-t-on déclaré. En vertu de ces derniers amendements à la loi, tous ceux qui ont rempli les conditions attachées au droit d'un "homestead" pourront de nouveau, s'ils le jugent opportun, prendre de nouvelles terres.

Avant de faire une demande à l'agent local, il sera toutefois nécessaire d'exprimer son désir à Ottawa au Commissaire des terres.

68.276 personnes sont au service du Gouvernement

Ottawa — Un rapport déposé en Chambre des Communes donne le nombre total des employés au service du gouvernement, soit en tout 68,276. Voici la répartition par départements:

Agriculture	2,326
Archives	78
Auditeur général	214
Commission du Service Civil	140
Revenu National	4,360
Taxe sur le Revenu	997
Affaires étrangères	102
Finance	451
Gouverneur général	12
Affaires indiennes	696
Assurance	140
Intérieur	2,110
Justice	636
Travail	105
Marine et pêcheries	4,796
Défense nationale	1,430
Secrétaire d'Etat	108
Gendarmerie Royale Can	1,000
Mines	1,280
Postes	37,196
Conseil Privé	16
Travaux Publics	3,772
Imprimerie	686
Chemins de fer et canaux	1,600
Commerce	1,296
Immigration	930
Rétablissement civ. des soldats	1,438
Hygiène	288
Brevets et droits d'auteurs	90

Le français en Suède

Stockholm — Le roi a ordonné l'enseignement obligatoire du français dans les écoles secondaires et les lycées.

Une génération qui promet

Moscou — Les "Izvestia" publient des statistiques sur la consommation de l'alcool en Russie. C'est vraiment le pays du progrès! Comparez: en 1924, 96,000 hectolitres, en 1925, 480,000 hectolitres, en 1927, 3,600,000 hectolitres. Pour 1928 on espère arriver au total de 4,800,000 hectolitres.

"Une enquête portant sur 2,420 écoliers de huit à seize ans établit que 15 pour 100 des garçons, 14 pour 100 des filles s'enivrent régulièrement, 34 pour 100 des garçons ne boivent que de l'alcool, etc.

C'est à croire que là-bas les rivières roulent de l'alcool.

Les Etats Unis imitent le geste de l'Ontario

Québec — M. Horace-D. Taft, principal de l'Ecole Taft, de Watertown, Conn., et frère de l'ex-président Taft, des Etats-Unis, vient de faire une démarche qui mérite d'être soulignée. A la suite d'une entente avec M. Cyrille-F. Delâge, surintendant de l'instruction publique, M. Taft a décidé d'envoyer des élèves de la faculté des Arts de l'école de Watertown dans des familles canadiennes-françaises de notre province pour se perfectionner dans l'étude de notre langue.

Dans le passé, M. Taft avait l'habitude d'envoyer les étudiants qui voulaient apprendre parfaitement le français à Paris ou dans quelque autre centre de la France.

Le principal de l'école de Watertown est, comme son frère l'ex-président Taft, des Etats-Unis, qui depuis de nombreuses années passe ses vacances à Pointe-au-Pic, un excellent ami de la province de Québec.

Une enquête au sujet du radio

Ottawa — Le gouvernement désire un rapport complet sur la question du radio et à ce sujet, la Commission d'enquête qui sera chargée d'étudier la situation le fera non seulement au Canada, mais aussi en Angleterre et en France. L'opinion des différentes provinces sera également obtenue. Le gouvernement veut savoir s'il serait préférable d'étatiser les opérations de transmission radiotélégraphique au Canada.

A LA MÉMOIRE DE L'INSPECTEUR YOUNG

On dit communément qu'il faut mourir pour se faire louanger. Tel n'était pas le cas de M. Alexander-L. Young, qui vient de trépasser dans sa famille, à Winnipeg, qu'il habitait depuis 1885, et pour qui nos gens ont toujours gardé une affection sincère.

La figure si sympathique de M. Young est si bien connue de nos Canadiens français qu'il est inutile, ce me semble, de rappeler sa mémoire aux lecteurs de la Liberté.

On se souviendra longtemps de cet homme modeste et affable. Sa bonté a rayonné partout où il est passé.

Pendant près de trente-cinq ans, il a été associé à notre vie sociale. Comme tout le monde a pu le constater, ce n'était pas un défonceur de portes ouvertes; c'est pourquoi il n'a jamais fait de zèle intempestif pour vouloir monter en grade. Le bruit ne fait pas de bien, et le bien ne fait pas de bruit.

C'était l'homme choisi par le Ministère de l'Instruction publique du Manitoba pour régler les questions où la bonne entente était en jeu entre les Français et les Anglais habitant le même district scolaire.

Dans plusieurs occasions où le fanatisme bouillait dans les esprits échauffés, que de fois il a servi de tampon pour mettre d'accord protestants et catholiques. Son bon sens pratique savait aplanir les difficultés et faisait arrondir les coudes d'une assemblée contradictoire.

Avec ses collègues, nos inspecteurs des écoles de langue française, il a rendu des services précieux et ignorés du public à la cause du français. Son ami intime, M. l'inspecteur Roger Goulet, pourrait en dire beaucoup plus que moi sur son compte.

Ce qui distinguait M. Young n'était pas tant une science livresque qu'une solide instruction doublée d'un gros bon sens. La langue française lui était si familière que d'aucuns ont prétendu qu'il était un "Canayen reviré" et que son nom était Lajeunesse qu'il avait changé en celui de Young.

Tout cela est faux. Né sur une ferme, à Sainte-Rose de Laval, près de Montréal, M. Young appartenait à l'une des deux seules familles anglaises qui se trouvaient dans un arrondissement complètement français. C'est là qu'il a été élevé, qu'il a respiré l'air natal, qu'il s'est nourri de notre doux parler, de nos coutumes et de nos traditions, qu'il est devenu en quelque sorte plus Canadien français qu'Anglais, grâce à l'atmosphère et à la mentalité ambiantes qu'il a subies et gardées toute sa vie.

Il estimait qu'il était plus nécessaire à un Anglais canadien de parler le français que d'apprendre à l'écrire. "Je ne vois pas pourquoi, disait-il, on insiste tant à embêter les élèves du "High School" sur des questions de grammaire française. Pour ma part, je n'ai jamais écrit le français, mais je sais le comprendre et le parler quand j'ai l'air d'aller."

Presque toujours ses remarques étaient justes et marquées au coin de l'originalité. Il se plaisait à dire et à répéter que l'homme n'est pas fait pour vivre renfermé, mais plutôt pour vivre au grand air de la liberté.

Nous pourrions encore citer beaucoup de bonnes paroles sages et imprégnées de bon sens que prononçait M. Young, mais il faut savoir se limiter à un petit article de journal.

Quant à moi, j'ai connu M. Young depuis plus de quinze ans, et notre amitié, dégagée de tout intérêt personnel, a été dénouée mais non détruite par la mort.

Sa vie fut pour moi un exemple et une leçon. Un exemple de droiture, de sens de la mesure, de tact et de respect mutuel des deux races. Une leçon d'encouragement à développer nos qualités natives et acquises dans la conservation de notre caractère national.

Godias BRUNET.

Une terrible lutte contre un serpent

Pottsville, Penn. — Un jeune homme de Mount Pleasant a été trouvé sans connaissance sur la route passant entre Mount Pleasant et Minersville. Dans ses mains était tenu serré un serpent à sonnettes d'une longueur de trois pieds. La queue du reptile était autour du cou du jeune homme, âgé de 23 ans, dont le nom est Louis Karbosky. Il a fallu chloroformer Karbosky pour lui faire lâcher le serpent qui était mort sans l'avoir mordu. Karbosky, attaqué par le serpent, aurait perdu connaissance à cause de sa frayeur et aurait étouffé la hideuse bête.

BERLIN — Les eaux des Alpes ont inondé la ville d'Oberammergau, célèbre pour son théâtre de la "Passion". Tous les ponts ont été emportés.

Causerie médicale

LE VEGETARISME

Il s'agit d'abord de savoir ce qu'on entend par végétarisme. Beaucoup de gens croient que les oeufs et le lait entrent dans ce mode d'alimentation. C'est là une interprétation élargie. En réalité le végétarisme est un régime alimentaire qui ne comporte que des produits d'origine végétale.

Ceci posé, on est en droit de se demander si un tel régime suffit pour entretenir les énergies vitales d'un sujet qui travaille. Voyons ensemble quels sont les défauts et les qualités du végétarisme. Il est bien entendu que nous en faisons la critique par rapport à un sujet sain, jeune et normal. Chez le malade, ou le vieillard, c'est une autre affaire et la question se pose différemment.

Tout d'abord, disons que le végétarisme convient à la dépense musculaire et surtout à l'effort continu, à l'effort qui dure. C'est l'alimentation la plus utile pour les sportifs qui pratiquent des sports d'endurance. La résistance des Chinois, qui sont presque tous végétariens, est proverbiale. Il est juste d'ajouter qu'ils trouvent dans le thé l'excitant nerveux qui manque un peu dans la nourriture d'origine végétale.

Au seul point de vue de la santé, il semble incontestable que le régime végétarien est supérieur au régime carné et même mixte. En effet, les végétaux n'apportent qu'un minimum de toxicité; aussi ménagent-ils nos reins, notre foie et, par suite, notre coeur. C'est le régime de choix pour tous ceux dont la vie est sédentaire et pour tous ceux dont les fonctions éliminatrices sont déficientes.

Moralement, il a des effets connus. Le végétarien est calme; ses passions moins violentes; il est volontiers contemplatif. Au contraire, la viande excite l'individu et le rend combatif, batailleur et parfois cruel. On écrit partout: guerre à la guerre! La vraie solution serait peut-être de propager le végétarisme, car celui qui se nourrit avec des végétaux aime la paix et la tranquillité.

Il apparaît également qu'il augmente la longévité. Un exemple: dans les ordres religieux où le végétarisme est de rigueur, le pourcentage des vieillards est considérable.

Voilà bien des qualités, n'est-ce pas?

Attendez! Il y a le revers de la médaille.

Si la longévité est plus fréquente, la vieillesse est plus précoce; sans doute par manque d'excitants nerveux, de toniques du coeur. Enfin, si le végétarien s'accommode des pays chauds où on agit peu, il ne se trouve pas très bien de son mode alimentaire dans nos climats tempérés où la vie est plus active. Il est même insuffisamment nourri dans les pays froids où la perdition d'énergie est grande. Ou bien alors, il lui faut absorber une quantité considérable de nourriture végétale pour emmagasiner un nombre de calories suffisant.

En réalité, l'homme normal, l'homme actif, physiquement, cérébralement, ne saurait se contenter de l'alimentation uniquement végétarienne. D'ailleurs la nature l'a fait omnivore. Pourquoi ne pas obéir à la nature? La vertu se tient toujours dans un juste milieu et le régime végétarien n'est guère admissible qu'en y ajoutant le lait et les oeufs. C'est ainsi seulement qu'il devient un régime complet.

Personnellement, je pense qu'il faut établir son alimentation selon son mode d'existence. Agissez-vous peu, musculairement? En ce cas, diminuez la viande de vos menus et chargez du côté des végétaux, du lait et même des oeufs. Avez-vous une existence active, toujours musculairement, alors chargez du côté de la viande. Votre alimentation rétablira la balance et maintiendra l'équilibre de votre santé. Etes-vous un travailleur cérébral, un intellectuel? En ce cas, le végétarisme ne vous donnera rien de bon. Il faut un excitant à la cellule nerveuse.

Dans tous les cas, rappelez-vous que la toxicité alimentaire est la grande affaire, l'affaire dangereuse. Aussi réglez vos menus en tenant compte de votre élimination. Si vous êtes végétarien par goût et par conviction, n'hésitez pas à ajouter un peu de thé ou de café à vos boissons ordinaires pour combler le déficit nerveux qui attend tous ceux qui ne consomment que des albumines végétales.

Dr André THIBAULT.

PARIS — On a compté, l'an dernier, en France, 989,442 accidents du travail, dont 2,392 ont été mortels. C'est dans le terrassement que les cas mortels ont été les plus nombreux.

VARSOVIE — La flotte marchande polonaise, inexistante il y a dix ans, voit grandir son importance d'année en année.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

Les Associations d'Education

Le Droit (Ottawa):

Le jour de la fête patronale des Canadiens français, S. G. Mgr Béliveau a dit: "Actuellement au Manitoba, la manière la plus pratique d'être un bon et excellent patriote, c'est d'être un ardent de l'Association d'Education".

Ces paroles ont été rappelées lors du Congrès de l'Association d'Education du Manitoba qui s'est tenu à Saint-Boniface la semaine dernière.

Nous ne connaissons pas encore tous les détails de ce congrès. Mais à la lecture des premiers rapports, il est facile d'estimer le travail colossal accompli par cette Association dans le but d'assurer aux enfants franco-manitobains une instruction religieuse et bilingue.

En Ontario et dans les trois provinces des prairies, il y a des associations de Canadiens français dont le premier but est de veiller à l'instruction des enfants. C'est un fait doublement significatif. Il prouve que les gouvernements de ces provinces ne sont pas toujours prêts à respecter les droits des parents en matière d'éducation et aussi que les Canadiens français veulent faire tout en leur possible pour remédier à la situation qui leur est imposée.

Ces associations, dans chaque province, ont rendu de signalés services. Leur travail n'est pas terminé, loin de là. Il est essentiel à la survivance nationale et même religieuse. C'est donc faire oeuvre de patriotisme intelligent que de leur accorder tout l'encouragement nécessaire.

Il nous manque quelque chose: la curiosité intellectuelle

Le Progrès du Saguenay (Eugène L'Heureux):

De toute nécessité, il faut tâcher à reculer les bornes de notre horizon, en semant chez toutes les classes de notre peuple la connaissance des choses essentielles au progrès général.

Il est bien beau et bien facile de vanter nos ressources naturelles et de prophétiser le plus bel avenir pour la province et le pays. Mais si nous ne nous hâtons pas de vulgariser les connaissances pratiques, toutes nos ressources naturelles passeront aux mains des étrangers ou resteront inexploitées, et ce bel avenir que nous entrevoyons, nous aurons à le partager avec d'autres qui en auront la part léonine.

Il faut beaucoup moins compter sur les circonstances que sur notre initiative, si nous voulons que nos compatriotes jouent un rôle intéressant au cours du siècle de développement intense qui s'annonce pour l'Amérique britannique, spécialement peut-être pour la province de Québec. La situation qu'occuperont les Canadiens français au Canada dans dix, dans vingt-cinq, dans cinquante ans surtout, dépendra de la mentalité qu'on leur façonnera dès aujourd'hui, de la manière dont on meublera leurs cerveaux et des généreuses aspirations dont on jettera sans tarder le germe dans leurs coeurs de Latins.

Nous ne sommes apparemment pas encore assez éveillés; nous ne songeons pas assez que nous vivons au vingtième siècle et que nous sommes en Amérique. Nous nous laissons vivre trop paresseusement et nous oublions de réfléchir. Il suffit d'observer quelque peu pour constater que Français, Belges et autres Européens établis parmi nous ont deux fois plus que nous de "curiosité intellectuelle", cet incomparable aiguillon de l'intelligence qui fait donner à un homme son rendement maximum.

• • •

Ils rendront un grand service à la race, tous ceux qui s'appliqueront à développer chez les individus la curiosité intellectuelle, facteur sans lequel les esprits les plus fertiles resteront toujours en friche.

Personne n'a le droit de se récuser sous le vain prétexte qu'il ne peut rien faire sous ce rapport. Le plus humble, comme le plus puissant, possède une sphère d'influence et a le devoir d'y semer le goût de s'instruire. Le cultivateur dans sa maison et sur sa ferme, l'ouvrier à son foyer, tout chef de famille, tout directeur d'entreprise, tout éducateur, tout citoyen qui le veut est capable de donner une vigoureuse poussée au char du progrès en faisant valoir partout autour de lui la nécessité de tenir constamment en état d'activité cette masse cérébrale où le Créateur a localisé l'esprit.

Conclusion pratique pour aujourd'hui: commandons et lisons les publications fédérales; et faisons-les lire par les autres. Ce sera déjà un bon commencement.

Après le festival de Winnipeg

Le Devoir (Omer Héroux):

Le festival de musique populaire de Québec a eu pour suite le festival de musique étrangère de Winnipeg. A Québec, le spectacle n'avait, semble-t-il offert qu'un intérêt de pittoresque et d'art; à Winnipeg, il aura peut-être des conséquences d'ordre social et politique considérables. Il a éveillé les esprits, il a provoqué des réflexions.

Ce sont les nouveaux Canadiens, comme l'on dit, les immigrants non britanniques qui ont fait les frais de cette fête. Et beaucoup, qui n'avaient pas vu jusque là plus loin que les frontières de leur petit groupe, ont découvert avec quelque surprise que ces gens ont une culture intéressante, des goûts d'art, qu'ils pourraient peut-être ajouter, non seulement à la richesse matérielle, mais à la richesse intellectuelle du Canada.

Et nous ne voyons pas du tout quel avantage le Canada aurait à essayer de supprimer chez eux qualités et traditions ancestrales. Qu'ils acceptent les lois, les disciplines générales du pays, cela va de soi, qu'ils apprennent l'une, sinon les deux langues officielles du pays, pour communiquer avec le gros de leurs concitoyens, pour se rendre compte de ce qui se passe ici, cela leur intérêt, tout autant que l'intérêt général, le leur commande. Mais qu'ils gardent leur propre langue, leurs traditions propres, artistiques ou autres, qu'on leur en facilite même la conservation, en quoi cela peut-il gêner les autres Canadiens?

Ce n'est pas la survivance de cette langue ou de ces traditions qui les empêchera de penser ou de sentir en Canadiens.

L'immigration en faillite

La Patrie (Montréal):

Bien que le courant d'immigration ait été désappointant depuis cinq ou six ans, le Canada aurait cependant lieu de se féliciter s'il avait réussi à garder les quelque six cent mille qui y sont entrés. La faiblesse de notre politique d'immigration, ce n'est point dans le nombre insuffisant de bras qu'elle nous apporte afin d'accroître la production nationale; c'est dans le fait que les immigrants qui viennent ne restent pas ou qu'ils ne font que compenser ce que nous perdons de population du côté de la frontière américaine.

Un correctif à ce mouvement de sortie qui neutralise l'effort et les sacrifices pécuniaires du Canada pour attirer une volumineuse immigration a été depuis quelque temps préconisé d'une manière assez retentissante dans les journaux de notre province. Que le gouvernement offre aux Canadiens des vieilles provinces les mêmes avantages qu'aux immigrants pour aller s'établir dans l'Ouest canadien, a-t-on représenté, et ce sera virtuellement la fin de l'exode. C'est une proposition intéressante. Le comité parlementaire ne l'ignore pas tout à fait; il conseille au gouvernement de s'informer des chemins de fer s'ils sont disposés à rétablir les tarifs réduits dont ils faisaient bénéficier les colons avant la guerre. Cette recommandation semble bien timide et ne va pas jusqu'à nous laisser entendre que le gouvernement devrait contribuer financièrement à l'établissement de ces tarifs de faveur pour les colons canadiens, comme il fait pour les immigrants britanniques.

Un temple national à sainte Thérèse

De grandes fêtes viennent d'avoir lieu à Madrid pour l'inauguration du temple national dédié à sainte Thérèse d'Avila.

Ce sanctuaire, commencé en 1923, est un beau monument de vénération nationale envers la grande sainte qui illustra l'Espagne tout autant que bique que l'édifice a été construit. Le roi Alphonse y a participé personnellement: il a notamment fait don à l'église d'un vitrail magnifique qui représente "le Château intérieur", oeuvre de la Sainte. L'ensemble des bâtiments, dont le coût atteindra la somme de 3 millions de pesetas (près de 14 millions de francs), sera complété par une tour qu'on espère avoir terminée en octobre prochain. Elle supportera, au sommet de ses 80 mètres, une statue de la sainte réformatrice du Carmel, qui, haute elle-même de 13 mètres, dominera tout Madrid.

Saint Jean de la Croix, le compagnon de sainte Thérèse dans l'oeuvre de la réforme, sera également associé à cette glorification.

PARIS — On vient de découvrir un vaste complot pour assassiner le roi Alphonse d'Espagne, qui a amené l'arrestation de neuf chefs anarchistes dans le sud de la France.

GUIDE COMMERCIAL DE LA "LIBERTÉ"

Des Gages Abondants Augmenteront la Prospérité

$260 — EN PRIX — $260

Lisez les conditions ci-dessous — Vous pouvez gagner un prix en argent

Achetez les produits du travail de l'Ouest, comme vous aimeriez à voir les autres citoyens acheter chez vous. L'argent payé pour les marchandises faites dans l'Ouest aide à payer des gages pour les familles de l'Ouest. Ce qui veut dire la prospérité pour l'Ouest et pour vous-même. Les marchandises, le matériel et le service annoncés dans cette page, avec les annonces régulières, représentent tout ce qu'il y a de mieux comme valeur. Les noms, les marques de fabrique et les étiquettes sont les garanties de maisons responsables et est votre protection en achetant.



Trouvez les Lettres Manquantes cette Semaine

Quand vous les aurez trouvées, elles épelleront CITY MILK

Nous avons omis à dessein huit lettres des annonces paraissant dans cette page. Une fois trouvées et mises dans l'ordre voulu, ces lettres donneront les mots C-I-T-Y M-I-L-K. Lisez les annonces très attentivement et trouvez les lettres manquantes. Inscrivez-les en mentionnant les mots et les noms des annonces où les lettres ont été omises et adressez immédiatement votre réponse à la "Liberté", 619, ave. McDermot, Winnipeg. On tiendra compte à la fois de l'exactitude, de la netteté et de l'originalité. Les réponses seront examinées par un comité impartial et les noms des gagnants seront publiés dans deux semaines. Les employés du journal et les membres de leurs familles ne peuvent prendre part au concours. Les réponses doivent nous parvenir au plus tard samedi de la semaine prochaine, à 10 h. du matin.

LES PRIX SERONT ACCORDES COMME SUIT:

1er prix, $4; 2ème prix, $3; 3ème prix, $1; 4ème prix, $1; 5ème prix, $1

Encouragez nos Annonceurs

Page Féminine

Papotage et papotage

— Hé! c'est un papotage!

— Bien sûr! Qu'est-ce que ça peut faire?

Papotage pour papotage, lequel vaut le mieux? Beaucoup de personnages, qui se croient de qualité, papotent à leur manière. Il ne manque pas de prétendus penseurs, d'écrivains qui passent pour distingués, et dont les livres ou les discours participent de la même inanité que certaines jaseries, bavettes et autres caquets vulgairement appelés papotages.

Par contre, rien de plus profitable que le papotage bon enfant, le papotage quotidien, le papotage de famille. Il a la valeur d'une berceuse! il endort l'inquiétude. Il aère la pensée qui, sans lui, parfois, sentirait le moisi. Il fractionne le tintouin, par le moyen des confidences, et en allège le poids. Il permet aux hommes de s'apprécier mutuellement, le caractère d'un chacun se révélant assez fréquemment dans les menus détails ou des secrets mesquins. Il accompagne le travail. Il récrée. Il renseigne.

Ah! mais, attention! N'allons pas nous tromper. Papoter, souffle le dictionnaire, c'est dire des riens. Or, la rougeole, ça n'est pas rien. Les fraises, les cerises, le pain, le manteau de Jacqueline, c'est quelque chose. Et les chaussures d'Etienne aussi. Je crois bien! il en use une paire en trois mois.

Un rien, cela consiste en quoi? En rien. Mais le rien ne se conçoit pas dans la vie qui nous pousse. Tout compte.

Tout compte dans la vie active, la vie quotidienne. Tout compte dans la vie des simples, qui enfilent les jours comme des perles, en un collier plus ou moins lourd, plus ou moins brillant. Tout compte dans la vie des justes, ordonnés par leurs croyances, encadrés dans leurs devoirs, et qui savent que les plus humbles concourent à la gloire de Dieu. Tout mérite d'être observé, commenté, rebattu, redit. Tout compte. Il n'y a pas de riens, mais une infinité de petites choses. Papoter, c'est en parler. Et ce n'est pas défendu. Au contraire! En parler, c'est y rester fidèle. Si l'on n'en parlait pas, c'est qu'on en serait las. Et il ne faut pas qu'on s'en lasse de ces petites choses, quotidiennes et se succédant, qui font les vies pleines, les vies utiles.

* * *

Chut!... Arrêtez!... Quand vous aurez fini de papoter, nous causerons sérieusement.

Le papotage est d'hygiène courante, le papotage comme nous l'entendons, délivré de toute parole mauvaise. Mais l'hygiène ne comporte pas qu'une pratique. Au physique comme au moral, une pratique en complète une autre. Le papotage est une méthode d'encouragement mutuel, parce qu'il entretient de bouche en bouche le goût des banalités quotidiennes. Il est nécessaire comme le bruit d'une pendule, dont le tic tac a l'air de souligner la monotonie des heures, alors qu'il leur permet de s'écouler sans qu'on les trouve trop longues. Le papotage est bienfaisant, mais à dose raisonnable. Il faut savoir le goûter, savoir le clore.

G. D'AZAMBUJA.

SAINTE ANNE ET LES ENFANTS

Mgr de Ségur a écrit: "La sauvegarde des enfants est devenue comme une spécialité de la bonne sainte Anne."

Si vous voulez comprendre la première raison de cet amour privilégié, fixez les yeux sur la statue de sainte Anne. L'art chrétien ne nous représente jamais la Thaumaturge seule; toujours il nous la montre avec dans ses bras la Vierge Marie, son enfant. Cette enfant bénie, c'est toute sa gloire: ce qui fait toute la grandeur de sainte Anne, c'est d'avoir été la mère et l'éducatrice de la sainte Vierge. Sa fonction sur la terre, ça été de veiller sur l'enfance de Marie et de présider à son éducation. Elle travailla avec une délicatesse sans bornes à former son esprit et son coeur, à la rendre digne des grands desseins de Dieu sur elle. Cette fonction glorieuse, elle tient à perpétuer: l'éducatrice de Marie est devenue la céleste éducatrice de tous les enfants; elle veille sur eux, les protège, leur obtient des grâces sans nombre et pour l'âme et pour le corps, travaille à les rendre dignes de leurs sublimes destinées d'enfants de Dieu.

Il est une autre raison qui explique la prédilection de sainte Anne pour les enfants. Tous les saints ne sont que des copies de Jésus. Il est le sublime exemplaire de toute perfection. Sainte Anne plus que tout autre a dû ressembler à Jésus son petit-Fils. Or, un des traits marquants de la physionomie de Jésus, c'est son amour pour les enfants. Au cours de ses tournées apostoliques, il les attirait à Lui par sa bonté, les comblait de caresses et de bénédictions. Il alla jusqu'à dire: "Le ciel est à ceux qui leur ressemblent."

Rien d'étonnant dès lors de retrouver dans l'aïeule de Jésus cette affection particulière pour les enfants. Comme son petit-Fils Jésus, elle les attire par sa bonté, et les comble de caresses et de bénédictions.

Enfin, sainte Anne est la patronne de notre pays: elle en a la garde.

Mais le pays, c'est avant tout la jeunesse: c'est dans la jeunesse d'un pays que se ramasse toute la vitalité d'une nation comme afflue au coeur tout le sang de notre corps. La jeunesse, c'est la patrie dans sa fleur. Une fleur, c'est riche de promesses, mais c'est bien fragile. Si elle se développe, ce sera le fruit beau à voir, savoureux à goûter. Mais cette fleur qu'il faut peu de chose pour la flétrir: un soleil trop ardent, une secousse trop violente, une rosée trop abondante, un frimas intempestif. En conséquence, qui veut jouir du fruit doit surtout veiller sur la fleur; qui veut garder une nation doit avant tout avoir l'oeil sur la jeunesse. C'est pourquoi quand sainte Anne se penche avec amour sur notre beau pays, son domaine, ses regards se portent avant tout sur les enfants. Elle sait bien que pour conserver en ce pays la royauté du Christ et l'agrandir, il faut avant tout l'enraciner dans le coeur de la jeunesse, dans le coeur des enfants. En conséquence, elle seconde les mères canadiennes dans l'oeuvre si importante et si difficile de l'éducation des enfants. Sa maternelle sollicitude accompagne les enfants dans toutes les phases de leur développement: elle préside à leur naissance, les préserve de nombreux dangers, elle les sauve de l'eau, du feu, du poison, des accidents de toutes sortes, elle veille surtout sur les âmes, elle éclaire sur leur vocation les petites âmes incertaines, les ramène dans le droit sentier si parfois elles s'en éloignent, et s'efforcent de les pénétrer de l'esprit chrétien.

Mères, placez vos enfants sous le "grand manteau" de sainte Anne, confiez-les à cette bonne mère dès avant leur naissance comme vos aïeules les bonnes mamans bretonnes, et vos enfants n'auront pas froid, ils seront à l'abri de tout danger.

Enfants, mettez-vous sous la protection de sainte Anne. La grande Thaumaturge vous aime d'un amour privilégié, mettez à profit ce privilège. Invoquez-la dans toutes vos nécessités et sainte Anne répondra par ses faveurs à vos confiantes prières.

D. LEVACK, C.SS.R.

Heureuse influence du bon livre

Le bon livre ne se borne pas à illuminer les intelligences, il élève, il fortifie, il échauffe les coeurs; il les arrache à l'égoïsme, à l'exclusivisme des intérêts purement matériels, et il y fait germer l'idée du sacrifice, la passion du dévouement, l'enthousiasme du beau, les généreuses aspirations vers ce qui est noble, vers ce qui est bien, vers ce qui est grand.

J'en appelle à vos souvenirs... combien de fois ne vous êtes-vous pas sentis meilleurs après la lecture d'un bon livre? à l'une de ces heures d'incertitude intérieure, de lassitude morale, qui sont si fréquentes dans la vie, vous avez rencontré sur votre route cet ami discret et sûr; vous avez ouvert votre oreille à sa voix sympathique; et peu à peu vous vous êtes senti consolé, affermi, animé d'une confiance et d'une vaillance nouvelle pour reprendre votre marche parfois bien ardue dans le sentier du devoir et de l'honneur.

Thomas CHAPAIS.

Soyez des âmes d'énergie

Ne vous décidez pas à la légère certes. Ne soyez pas davantage de ces esprits superficiels qui s'ébranlent pour des motifs futiles et donnent par là une triste idée du degré d'élévation de leurs pensées. Soyez encore moins de ces esprits brouillons qui ne savent assigner à chaque raison sa valeur et sa place. Mais que les caprices, les plaisirs ou les vaines occupations, voire même certaines relations affadissantes cèdent toujours le pas au devoir, quel qu'il soit. Que celui-ci, à son tour, se mesure d'après la gravité du précepte qui l'impose et la somme de vie surnaturelle qu'il développe en votre âme.

Soyez assez nobles pour vous convaincre que tout ce que vous donnez aux choses créées au détriment des choses divines est une déchéance et un malheur. Retenez que ce n'est jamais, même au point de vue de vos intérêts matériels, ni perdre votre temps ni diminuer les résultats que vous espérez que de faire passer avant tout le service de Dieu et le développement de votre piété. Quand vous aurez su habituer votre esprit à une appréciation juste et surnaturelle des choses, vous posséderez des aptitudes spéciales, qui vous permettront d'établir dans les actes de votre vie une hiérarchie précieuse, vous vous assurerez ainsi une force incontestable pour exécuter toutes vos décisions.

Chanoine CORDONNIER.

BONJOUR, PETIT COQ

Bonjour, petit coq.
Cott, cott, cott. — Qu'y a-t-il de neuf
La poule fait l'oeuf.
Cott, cott, cott. — Tant qu'il le faudra
La poule pondra.
Cott, cott, cott. — Qu'est-il arrivé?
La poule a couvé.
Toc, toc, toc. — Qu'y a-t-il de neuf?
Le poulet dans l'oeuf.
Toc, toc, toc. — Un petit coup sec;
Il frappe du bec;
Toc, toc, toc. — Un oeuf s'ouvre au grand choc
Bonjour, petit coq.

Jean AICARD.

Un conte par semaine

LA VENGEANCE DU CHAT BOTTE

Le marquis de Carabas étant mort, sa fille, ingrate et méchante, dit un jour au Chat botté:

— Tu es un paresseux, tu mènes au château une existence oisive dont tu devrais avoir honte. Ton rôle n'est pas de dormir dans un bon lit de plumes et de manger à notre table. Désormais, tu coucheras à la cave comme tous les chats, et tu te nourriras des souris qui tomberont sous ta patte.

Indigné, le Chat répondit:

— Mademoiselle, je ne mérite pas d'être traité de la sorte. Adieu, je quitte ce château où j'avais trouvé, en raison de mes bons services, une hospitalité dont je me croyais digne. Vous vous repentirez d'avoir si mal agi.

Et le Chat botté, son bâton à la main, parcourut la campagne, réunit tous les chats qu'il put trouver.

— Mes amis, leur dit-il, la fille du marquis a déclaré la guerre aux chats, ménageons-lui une bonne invasion de rats, elle verra ce qu'il en coûte d'être l'ennemie de ceux qui détruisent les animaux nuisibles.

— Aux armes! aux armes! miaulèrent les chats que le langage de leur collègue venait d'enflammer.

Alors tous donnèrent une chasse effrénée aux rats, souris, musaraignes qu'ils rencontraient sur le chemin et les poussaient vers le château en criant:

— Gare aux retardataires, ils vont être croqués. Là-bas vous trouverez en abondance tout ce que vous aimez, il y a dans les caves des réserves de fromage et de lard. Vous seriez bien sots de ne pas en profiter.

Vous pensez si les rats se laissèrent séduire par de telles promesses. Ils s'étaient rués vers la somptueuse demeure féodale, y pénétrant par toutes les issues. En une nuit, le château fut infesté de rongeurs. Mais ils reconnurent bientôt qu'ils avaient été trompés au sujet des fameuses réserves de fromage et de lard, aussi se répandirent-ils dans les chambres...

La fille du marquis de Carabas, voyant des rats de toutes grosseurs monter à l'assaut de son lit, poussa des cris d'effroi et se précipita dans l'escalier:

— A moi, mes fidèles serviteurs! criait-elle.

Mais les fidèles serviteurs ne songeaient qu'à fuir devant cette invasion effroyable. En fin de compte, l'ingrate créature fit comme eux. Elle en tomba malade, dut prendre longtemps, longtemps des tisanes pour combattre la jaunisse. Son teint devint de la couleur du coing. Et sa beauté en fut altérée au point que les médecins déclarèrent qu'elle ne serait plus jamais belle.

Quant au Chat botté, il revint au château en triomphateur. Tous ceux qui l'avaient aidé à réaliser son projet le nommèrent roi des chats. Naturellement, les rats s'empressèrent de déguerpir. Et le Chat botté vécut heureux, honoré, jouissant de la considération de tous.

Telle fut la punition de l'ingrate jeune fille.

L'examinateur. — Veuillez m'énumérer toutes les campagnes de Napoléon Ier.

Silence complet de l'élève.

L'examinateur. — Ma question vous embarrasse?

L'élève. — Oh! ce n'est pas la question qui m'embarrasse, c'est la réponse.

Maman se prépare à sortir avec Bébé.

— Oh! dit-elle tout à coup, il fait très mauvais temps; nous ne sortirons pas.

— C'est la faute à papa s'écrie Bébé; il a crié toute la matinée: "A l'eau! A l'eau!" au téléphone.

Le Coin des Enfants

LE PETIT LIS DE QUEBEC

(Suite)

IV

Les parfums du lis

Une des grandes dévotions de Pierrette consistait à faire brûler des cierges devant l'autel de la sainte Vierge. Pour l'accomplissement de ce rite pieux, la chapelle du Patronage de Saint-Vincent de Paul avait ses préférences.

Dans l'été de 1920, la sécheresse menaçait de se prolonger; à la ville comme à la campagne, on s'en plaignait. L'oncle E..., connaissant l'ardeur de Pierrette, lui dit:

— Tu vas demander au bon Jésus de nous donner de la pluie, ma chérie.

— Oh! non, mon oncle, j'aime bien du soleil; c'est bien plus beau que la pluie qui salit toutes les rues.

Chaque jour cependant l'oncle venait à la maison et insistait:

— Il faut prier pour que la sécheresse finisse, Pierrette.

— Vous voulez absolument avoir de la pluie? Oh! je sais comment faire, moi.

— Dis-le vite.

— On fait brûler un cierge devant l'autel de la Sainte Vierge au Patronage.

— Promets-en des cierges, ma chérie, autant que tu voudras; je les paierai tous, et avec moi tu viendras les allumer au pied de l'autel.

Ceci se passait au souper. Le lendemain et les jours suivants une pluie bienfaisante rafraîchissait la terre brûlante. Fidèle à sa promesse, l'oncle, plusieurs soirs consécutifs, vint chercher sa petite nièce pour la conduire au Patronage. La main dans la main, on causait en bons amis. L'oncle était ravi de la précocité de sa mignonne et gentille petite nièce.

Arrivés à l'église, lui restait dans un banc au bas de la chapelle, elle, légère et gracieuse comme un papillon, s'avançait vers l'autel, déposait son offrande, allumait le cierge avant de s'agenouiller pour sa courte consécration à la sainte Vierge, puis, recueillie, le visage baigné d'allégresse, revenait près de son oncle toujours émerveillé des gestes enfantins et des mots graves de cette enfant privilégiée.

(A suivre)

D'où vient l'expression: Donner une taloche?

Au moyen âge les fantassins avaient une sorte de bouclier rond, appelé *taloche*. Les soldats s'en servaient non seulement comme appareil défensif, mais comme arme offensive en portant de grands coups à leurs adversaires. De là est venue la locution *donner une taloche* pour: *donner* un coup de *taloche*.

Totems de l'Alaska

Une coutume païenne veut que les Indiens de l'Amérique du Nord sculptent dans le bois et peignent de vives couleurs des figures symboliques sous la protection desquelles ils pensent ainsi se mettre. Ces figures sont alors comme le blason, les armes d'une tribu, d'une famille, d'un individu. Elles sont généralement sculptées dans un poteau qui porte le nom indien de *totem*. Ces poteaux ont une hauteur de cinq à six mètres, parfois jusqu'à quinze et vingt. Ce sont d'énormes troncs d'arbres dont on a enlevé l'écorce.

Les figures sont étranges: visage humain, grimaçant, tête d'animal, bête imaginaire. L'Indien superstitieux ne tuera ni ne mangera la bête ou l'oiseau qu'il a fait figurer dans son totem. Mais la coutume, sous l'influence du christianisme, perd de sa signification païenne, et beaucoup d'Indiens n'utilisent plus les totems que comme des poteaux indicateurs. Monsieur Un Tel, Indien de l'Alaska, a pour totem quatre objets associés: maison, canot, rames, etc. Il les fait peindre sur tout ce qu'il possède. C'est la signature du propriétaire. Et sa maison se trouve indiquée par un mât sculpté qui porte les mêmes objets. Cela est plus original que "villa des Glycines". De plus, le poteau est visible de loin.

C'est dans l'Alaska et sur la côte Nord de la Colombie britannique qu'on trouve la plus grande quantité de poteaux-totems. Dans la Colombie, ils abondent le long de l'océan et de la plupart des rivières qui s'y déversent. Quelques-uns sont très remarquables par le fini de la sculpture, l'étrangeté des animaux figurés et la violence des couleurs employées. Presque toutes les villes de ces régions ont transplanté sur quelques-unes de leurs places des spécimens de cette sculpture primitive et pittoresque.

Leçon de Choses

Le poivre

Le poivre dont nous nous servons provient d'un arbrisseau des pays chauds, appelé poivrier.

On trouve le poivrier en Asie, aux îles Philippines, à Bornéo, à Java.

La récolte des petits fruits du poivrier a lieu avant leur parfaite maturité. En séchant, l'enveloppe des grains devient d'un gris noirâtre, tandis que l'intérieur est blanc.

Pour se servir du poivre on le réduit en poudre à l'aide d'un petit moulin. On obtient différentes sortes de poivre, selon que les grains sont moulus avec ou sans l'enveloppe. Ceux qui sont moulus avec l'enveloppe donnent le poivre noir, c'est le plus fort; ceux qui sont moulus sans l'enveloppe donnent le poivre blanc, il est beaucoup moins fort que le premier. Il y a aussi le poivre gris; celui-ci provient de la falsification du poivre blanc.

Le poivre est une épice estimée que l'on emploie fréquemment dans l'assaisonnement des mets pour enlever le goût, et aussi parce qu'il excite l'appétit et stimule la digestion. Cependant on doit éviter de l'employer à doses trop fortes, car il peut produire de dangereuses inflammations d'intestins.

AMUSONS-NOUS

Le bon médecin

Un enfant joue le rôle du malade ou du patient, et s'assied sur une chaise; un autre sera le médecin. Le médecin demande à chacun des autres joueurs:

— Mon client est malade; quel est votre avis à ce sujet?

Les joueurs lui dictent à l'oreille leur ordonnance que le médecin retient.

Par exemple, le premier joueur dira:

— Il faut de l'huile de ricin.

Le deuxième:

— Un bain de pieds à la moutarde.

Le troisième:

— Lui enlever un de ses souliers.

Le quatrième:

— L'embrasser.

Le cinquième:

— Lui arracher un cheveu, etc., etc.

Le médecin vient près du malade et lui cite toutes les ordonnances des joueurs, non dans l'ordre, bien entendu. Le malade cherche à deviner l'auteur de chaque ordonnance. S'il réussit à deviner l'un des auteurs, celui de l'ordonnance découverte prend la place du patient, le malade devient simple joueur et le jeu continue.

Si le malade ne réussit pas au bout de trois fois, à deviner un nom, il est condamné, par le médecin, à suivre une des ordonnances à son choix, et la partie recommence.

Maman revient d'un grand voyage et elle a pris un long long moment son bon petit Pierre (4 ans) sur ses genoux.

— Allons, va jouer maintenant, mon chéri, lui dit-elle.

Mais Pierre proteste:

— Mais maman, tu sais... le plaisir de te voir n'est pas encore fini.

Jacques, six ans, demande un jour à sa mère comment fait le bon Dieu pour faire tomber la pluie. Va-t-il chercher l'eau des mers et des rivières?

Jean, quatre ans, son frère, qui a entendu, s'empresse avant sa maman de répondre d'un air protecteur:

"T'es bête, va... Tu penses bien qu'Il a l'eau chez lui!"

Le maître. — Que faut-il faire pour être enterré avec les honneurs militaires?

Un élève. — Il faut être mort, M'sieu!

Jean revient d'une grande promenade à la campagne et sa maman demande ce qu'il a vu:

— Oh! d'abord, j'ai vu un petit cheval qui était en vacances dans un pré...

— Ah! Et puis?

— Et puis j'ai entendu une grosse vache qui faisait *meuh! meuh!* pour dire à la fermière qu'elle venait de pondre...

Au patronage, on fait des projections représentant la Passion. Dans plusieurs tableaux se trouve un petit chien, et Lily, se penchant vers sa voisine, lui dit:

— Pourquoi est-ce qu'on met ce chien là?

— Je n'en sais rien, répond Suzon; mais j'aurais bien voulu être à sa place!

— Pourquoi, dis?

— Parce que j'aurais mordu tous ces méchants.

L'EVANGILE

Neuvième dimanche après la Pentecôte

(S. Luc, XIX, 41-48)

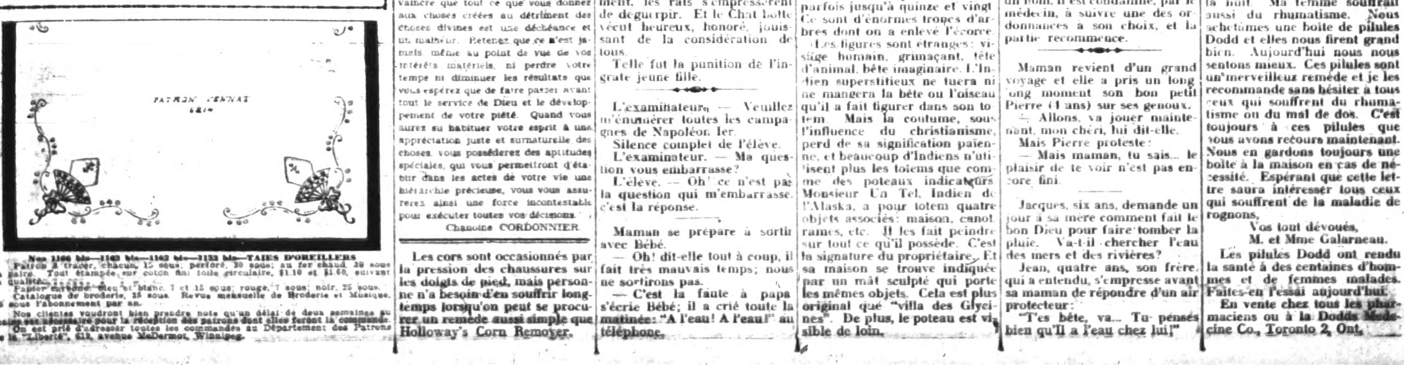
En ce temps-là, Jésus étant arrivé près de Jérusalem, et apercevant cette ville, pleura sur elle et dit: Ah! si du moins en ce jour qui t'est encore donné, tu savais ce qui peut te procurer la paix! mais tout cela est maintenant caché à tes yeux. Aussi viendra-t-il des jours malheureux pour toi, où tes ennemis t'environneront de tranchées, t'enfermeront et te serreront de toutes parts, te détruiront entièrement, toi et tes enfants qui sont dans ton enceinte, et ne laisseront pas en toi pierre sur pierre, parce que tu n'as pas su connaître le temps où Dieu t'a visitée. Etant ensuite entré dans le Temple, il se mit à chasser les vendeurs et les acheteurs, en leur disant: Il est écrit: Ma maison est la maison de prière, et vous en avez fait une caverne de voleurs. Et il enseignait tous les jours dans le Temple.

Calendrier de la semaine

Jeudi 26 juillet — Ste Anne.
Vendredi 27 — S. Ladislas.
Samedi 28 — SS. Nazaire et Celse.
Dimanche 29 — Neuvième après la Pentecôte. Sol. de Ste Anne.
Lundi 30 — SS. Abdon et Sennen.
Mardi 31 — S. Ignace de Loyola.
Mercredi 1er août — S. Pierre aux Liens.

PATRON DE BRODERIE

De la "LIBERTE"



Nos 1166 bis—1163 bis—1162 bis—1133 bis—TAIES D'OREILLERS

Catalogue de broderie, 25 sous. Revue mensuelle de Broderie et Musique, 25 sous l'abonnement par an.

On est prié d'adresser toutes les commandes au Département des Patrons de la "Liberté", 511, avenue McDermot, Winnipeg.

Autour de la Ferme

Bibliothèque du cultivateur

Une bibliothèque! Des livres! Nous prenez-vous pour des enfants d'école?

Votre curé, est-il un enfant d'école? Pourtant il a ses livres de théologie et bien d'autres. C'est bien commode, comme disait une bonne vieille, d'avoir un curé qui sait lire! Votre médecin est-il un collégien? Cependant il a sa bibliothèque: il a une foule de livres de médecine. Votre avocat, est-il un étudiant? Il a néanmoins ses livres de loi qu'il consulte à tout instant. Votre institutrice, est-elle une fille de couvent? Elle aussi, elle a ses livres de pédagogie qu'elle feuillette souvent. L'expert en mécanique, est-il un apprenti? Sa chambre est remplie de traités de mécanique. L'industriel, est-il un enfant de choeur? Les rayons de sa bibliothèque sont chargés de volumes et de revues traitant de son industrie.

Si tous ces gens n'avaient pas de bibliothèque, de livres, de revues qui les missent au courant des nouvelles découvertes, des nouvelles méthodes, ils deviendraient bientôt routiniers, des incompétents entre les mains desquels il serait bien imprudent de se jeter.

Le cultivateur serait donc un être à part, un privilégié, qui naîtrait avec la science infuse de sa profession, un être qui ne serait dirigé dans ses actes que par l'instinct, un être qui n'aurait pas besoin d'étudier pour devenir un expert dans l'industrie la plus compliquée et exigeant des connaissances les plus étendues et les plus variées? Non, l'agriculteur, de nos jours surtout et dans l'Ouest plus que partout ailleurs peut-être, pour réussir et progresser, a besoin de livres et de revues qui le tiennent au courant du mouvement agricole, des nouvelles méthodes de culture, des exigences du marché, des moyens de produire avec le minimum de dépenses et le maximum de rendements, etc., etc. Les départements d'agriculture, tant fédéral que provinciaux, le reconnaissent et font le possible et l'impossible pour répandre des brochures sur ces divers sujets.

Il est donc facile pour le cultivateur de se monter une bibliothèque et à bien peu de frais, puisque les départements d'agriculture lui fournissent gratis à peu près tous les les livres dont il a besoin; ils n'exigent qu'une chose: c'est qu'on les lui demande. A ce point de vue-là, on peut dire que le cultivateur est un être privilégié, puisqu'on tient à sa disposition, "gratis pro patria", à peu près tous les livres dont il peut avoir besoin pour se perfectionner dans son industrie.

Allez donc, mes chers amis, puiser à cette source inappréciable: demandez à Ottawa les brochures françaises, et à Winnipeg les brochures anglaises, qui traitent de la science agricole et de l'élevage des divers animaux de la ferme. Vous pourriez aussi vous adresser à M. Villeneuve, au dévouement inlassable, qui s'est toujours fait un plaisir de faire parvenir ces brochures à ceux qui les lui ont demandées.

Dans tous les cas, montez-vous une bibliothèque agricole.

Cette bibliothèque, complétez-la en vous procurant quelques bons traités de médecine vétérinaire. Le "Livre d'Or du Cultivateur", par le Dr W. Grignon, que vous pouvez vous procurer à Montréal, Librairie Beauchemin Limitée, 30, rue Saint-Gabriel, est un volume valant son pesant d'or pour le cultivateur. Enfin, si vous me le permettez, je vous conseillerai de vous abonner à la "Revue des Eleveurs", publiée à Québec, 55, rue Lachevrotière, qui parait tous les mois et dont le prix de l'abonnement n'est que d'une piastre par année. Cette publication mensuelle, parfaite en son genre, traite de l'élevage des divers animaux de la ferme, ainsi que des animaux à fourrures; une section spéciale est consacrée à la médecine vétérinaire. C'est une revue qui a sa place toute marquée dans la bibliothèque du cultivateur.

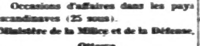
Les directeurs de cette revue offrent cette année une romaine à peser le lait d'une valeur de $2.00 à tous ceux qui s'y abonnent pour trois ans. Tous ceux qui font du contrôle laitier devraient posséder cette romaine: je l'ai fait venir moi-même, et je puis certifier qu'elle donne pleine et entière satisfaction; d'ailleurs elle est approuvée par le bureau fédéral des Poids et Mesures.

Une autre chose qui devrait se trouver dans les rayons de la bibliothèque du cultivateur, et n'y pas dormir, c'est un livre de compte. C'est le seul moyen de savoir où l'on en est dans ses affaires.

Donc, chers cultivateurs, montez-vous une bibliothèque agricole: dépenser quelques piastres pour cela, c'est de l'économie.

Ch.-N. DESLANDES, ptre, curé.

LES PUBLICATIONS FRANCAISES DU GOUVERNEMENT FEDERAL



Une liste qu'il faut lire — La plupart de ces publications sont expédiées gratuitement à qui les demande

Voici une liste des publications françaises du gouvernement fédéral. A moins d'avis contraire, ces publications sont adressées gratuitement à qui les demande. Il n'est même pas besoin d'affranchir les lettres de commande.

Ministère du Commerce, Bureau fédéral de la Statistique, Ottawa

Rapport sur la production minérale au Canada.

Bulletin annuel sur le plomb.

Bulletin annuel sur l'amiante.

Bulletin annuel sur le pétrole.

Bulletin annuel sur la tourbe.

Bulletin annuel sur le ciment.

Revue industrielle sur l'industrie de fer.

Revue industrielle sur l'industrie de l'argent.

Revue industrielle sur l'industrie du nickel et du cuivre.

Rapport sur la production minérale de la province de Québec.

Rapport sur la production minérale de la province du Manitoba.

Rapport sur la production du café et des épices.

Rapport sur la production des chaussures et articles en caoutchouc.

Rapport sur la production des raffineries de sucre.

Rapport sur la production des produits du tabac.

Bulletin sur la production de la tannerie.

Rapport annuel sur la production des automobiles.

Résumé des importations, exportations et droits de douane perçus pour les derniers mois, pour le commencement de l'année fiscale, et pour les douze mois précédents.

Résumé du commerce par pays et principaux articles de commerce des douze derniers mois.

Statistiques des échanges avec le Royaume-Uni.

Statistiques des échanges avec les Etats-Unis.

Statistiques des exportations de grain et de farine.

Statistiques des exportations de lait, produits laitiers et oeufs.

Statistiques des exportations de bois de pulpe.

Statistiques des exportations d'articles de caoutchouc.

Statistiques des exportations et importations de chaussures.

Service du Commerce extérieur

Rapport annuel sur le commerce du grain.

Etude historique sur la meunerie au Canada (1605-1923).

Rapport annuel sur le bétail.

Rapport annuel sur les automobiles enregistrées.

Tarifs des services publics.

Rapport annuel sur les chemins de fer.

Bulletin mensuel sur revenus, dépenses d'exploitation des chemins de fer.

Rapport statistique annuel sur les messageries.

Rapport statistique annuel sur les télégraphes.

Service des assurances

Etat trimestriel de la liste des compagnies autorisées.

Rapport annuel du département des assurances: Vol. I, contre l'incendie; Vol. II, sur la vie.

Liste annuelle des valeurs détenues par les compagnies d'assurances du Canada.

Rapport annuel sur les compagnies fiduciaires ayant une charte fédérale.

Service des Renseignements commerciaux

La mission économique canadienne en Sibérie—1919.

Abonnement au "Bulletin des Renseignements Commerciaux" (hebdomadaire), $1.00.

Rapport de la mission commerciale en Grande-Bretagne, France et Italie, 1916.

Occasions d'affaires dans les pays scandinaves (25 sous).

Ministère de la Milice et de la Défense, Ottawa

Rapport annuel.

Liste de la milice.

Rapport annuel du service naval.

Rapport sur l'aviation civile.

Ministère du Revenu National, Ottawa

Rapport annuel contenant tableaux des importations, des exportations, des douanes et des contributions indirectes.

Rapport annuel sur la navigation.

Revue mensuelle traitant des questions douanières, abonnement, $1.00.

Ministère de la Marine et des Pêcheries, Ottawa

Rapport annuel de la Marine.

Le pilotage sur le Saint-Laurent en aval de Québec.

Le pilotage sur le Saint-Laurent en amont de Québec.

Rapports de la commission des eaux internationales.

Rapports du service des marées et courants; courants du golfe Saint-Laurent.

Table des marées de la côte du Pacifique.

Table des marées des côtes orientales du Canada.

Edition abrégée pour Québec, Pointe-au-Père et le fleuve Saint-Laurent.

Edition abrégée pour Vancouver et le détroit de Georgie.

On peut aussi obtenir diverses cartes de service hydrographique du Canada pour une somme de 25 sous.

Carte-indicatrice des stations radiotélégraphiques du Canada.

Manuel du ministère des Postes contenant instructions relatives aux communications.

Circulaire aux amateurs canadiens de radiotélégraphie.

Ministère des Mines, Ottawa

Rapport annuel du ministère.

Ministère des Postes, Ottawa

Rapport annuel du ministre des Postes.

Règlements sur la livraison rurale.

Recueil d'informations postales.

Ministère de la Santé, Ottawa

Suit une importante liste de livres bleus portant sur divers sujets. Nous en conseillons fortement la demande.

1.—Assainissement des maisons isolées.

2.—Livre de la mère canadienne.

3.—Comment prendre soin du bébé.

4.—Comment prendre soin de la mère.

5.—Comment prendre soin des enfants.

6.—Comment prendre soin du père et de la famille.

7.—Base du foyer canadien.

12.—Canadiens, buvez du lait.

13.—La cuisine canadienne.

35.—Produits de l'érable.

Secrétaire d'Etat, Ottawa

Rapport annuel.

Règlements et correspondance sur la procédure d'extradition.

Bureau des archives

Etude de la monnaie sous le régime français (2 volumes, $2.50).

Collection Northcliffe.

Ministère du Travail, Ottawa

Gazette du Travail, revue mensuelle (20 sous par année).

Rapport sur l'application de la loi de l'enseignement technique.

La femme canadienne devant la loi.

Série de bulletins sur l'enseignement professionnel.

Rapport sur les effets de la loi, des conditions commerciales, 1923.

Organisation du travail au Canada.

Statistique annuelle des municipalités urbaines de 100, 5,000 âmes.

Bulletins spéciaux sur les rôles d'évaluation par provinces.

Statistique du service civil.

L'administration fédérale, son personnel et sa rémunération, par ministère, de 1912 à 1926.

Rapport annuel des finances provinciales.

Liste des articles douaniers ayant subi changement au budget de mars 1928.

Service des assurances.

Ministère de la Justice, Ottawa

Rapport annuel avec analyse préliminaire, sur les condamnations, les peines, les statistiques de prisons, de la police, les grâces et commutations.

Bulletin annuel de la criminalité juvénile (dernière édition publiée).

Rapport annuel du directeur des pénitenciers.

Ministère des Affaires Extérieures, Ottawa

Rapport annuel.

Ministère de l'Intérieur, Services des Affaires indiennes, Ottawa

Rapport annuel des affaires indiennes.

Liste des réserves indiennes.

Traités avec les sauvages et cessions de territoires, vols I, II, III.

Service des Parcs nationaux

Rapport annuel du commissaire.

Banff et ses environs.

La résurrection du bison.

Maison d'oiseaux et ses occupants.

L'art d'attirer les oiseaux.

Les sites historiques, la croix du lac Erié.

Guide du fort Chambly.

Guide du fort Lennox.

Guide du fort Anne.

Service des Forces hydrauliques du Canada

Rapport annuel collectif de la division des forces hydrauliques.

Rapport sur l'importance des forces hydrauliques de la rivière Winnipeg, par M. E.-M. Kensit.

Rapport sur les eaux de surface et le drainage du bassin du sud-est de Québec.

Service des Forêts

Rapport annuel du directeur des forêts 1925 et 1926 (on peut aussi se procurer les rapports depuis 1914).

Arbres commerciaux des forêts canadiennes.

L'exposition du bois de l'Empire.

Brochure sur le pin blanc.

Epinette blanche.

Manuel des recherches forestières (prix, $1.00 fr. à l'Imprimerie nationale).

Arbres qui parlent (pour les enfants).

L'étude enchantée (pour les enfants).

Choses forestières.

Guide la forêt de Bow River.

Service de Renseignements sur les Ressources naturelles

Carte routière du Canada et des Etats-Unis (demander carte française).

Le Canada, ses ressources naturelles, son commerce.

L'industrie fermière au Manitoba.

La pêche au Canada.

La vie au grand air.

A travers le Canada en automobile.

Excursion en canot.

Le Canada, propriété nationale.

La chaîne des Selkirk (en deux volumes, prix $1.00).

Description du parc Jasper et guide (prix, 50 sous).

Atlas du Canada.

Ministère de l'Agriculture, Service des Publications, Ottawa

Rapport annuel au ministre du directeur de la ferme d'Agassiz, C.-B.

Rapport annuel au ministre du directeur de la ferme d'Indian Head, Sask.

Rapport annuel au ministre du directeur de la ferme de Brandon, Man.

Rapport annuel au ministre du directeur de la ferme de Kapuskasing, Ont.

Rapport annuel au ministre du directeur de la ferme de Lennoxville, Qué.

Rapport annuel au ministre du directeur de la ferme de Sainte-Anne-de-la-Pocatière, Qué.

Rapport annuel au ministre du directeur de la ferme de Lacombe, Alta.

Brochure sur l'élevage du lapin.

Brochure sur l'élevage des poules.

Brochure sur l'élevage des pigeons.

LE CHANGE

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

	Prix du jour	Prix normal
Livre anglaise	$4.87	$4.86⅔
Franc français	3.95	19.3
Belga belge	14.03	13.9
Franc suisse	19.41	19.3
Lire italienne	5.29	19.3
Couronne suédoise	26.90	26.8
Cour. norvégienne	26.93	26.8
Couronne danoise	26.93	26.8
Mark allemand	24.06	23.8
Cour. hollandaise	40.52	40.2

LE MARCHE

24 JUILLET 1928

Bouvillons—	
Excellents	$10.00—$10.50
Bons	$9.00—$9.75
Moyens	$8.25—$8.75
Ordinaires	$7.00—$8.00
Taures de boucherie—	
De choix	$9.00—$10.00
Assez bonnes	$8.00—$8.75
Vaches de boucherie—	
De choix	$7.00—$7.25
Bonnes	$6.00—$6.75
Ordinaires	$5.25—$5.75
Pour conserves	$4.00—$5.00
Taureaux—	
De choix	$5.25—$5.75
Ordinaires	$4.50—$5.00
Boeufs—	
Bons	$6.00—$6.25
Moyens	$5.00—$5.50
Communes	$4.00—$4.50
Bouvillons à engraisser—	
De choix	$8.00—$8.50
Bons	$6.50—$7.50
Taures à engraisser—	
De choix	$6.75—$7.25
Bonnes	$5.00—$6.50
Bouvillons engraissés—	
De choix	$8.25—$8.75
Bons	$7.00—$8.00
Veaux—	
De choix	$12.50—$13.00
Bons	$10.00—$11.00
Ordinaires	$6.00—$9.00
Moutons et agneaux—	
Moutons bons	$5.00—$6.00
Moutons ordinaires	$3.00—$4.00
Agneaux bons	$13.00—$13.50
Agneaux ordinaires	$9.00—$12.00
Porcs— D'après la classification du gouvernement fédéral—	
Bacon de choix	$11.87—$12.00
Très gras	$11.35—$11.50
Lourds	$11.00
Très lourds	$10.50
Porc d'étal	$11.50
Légers	$11.50
Inférieurs	$9.00
Truies No 1	$9.00
Truies No 2	$7.25
Verrats	$6.00

PRODUITS

Beurre—	
Crèmerie F.O.B. Winnipeg, approximatif — No 1	$ .35½ $ .36
Oeufs— (D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Extra, la douzaine	$ .32
Premiers	$ .29
Seconds	$ .25
Pommes de terre—	
Nouvelles. Par 100 livres	$1.25
Farine— Lake of the Woods—	
Sac de 98 livres	$4.65
2 sacs de 49 livres	$4.70
4 sacs de 24 livres	$4.75
Western Canada "Purity"—	
Sac de 98 livres	$4.65
2 sacs de 49 livres	$4.70
4 sacs de 24 livres	$4.75
Ogilvie "Royal Household"—	
Sac de 98 livres	$4.65
2 sacs de 49 livres	$4.70
4 sacs de 24 livres	$4.75
Maple Leaf Flour Mills—	
Sac de 98 livres	$4.65
2 sacs de 49 livres	$4.70
4 sacs de 24 livres	$4.75
Alimentation—	
Son. La tonne	$30.00
Gru. La tonne	$32.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$3.60
Foin— Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg.	
Mil. No 1	$15.00
Mil. No 2	$14.00
"Red Top" No 1	$11.00
"Red Top" No 2	$10.00

Cours du grain fourni par La CIE PARENT, Limitée

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur pour la semaine finissant le 23 juillet 1928

GRAINS	Mardi 17 juil.	Merc. 18 juil.	Jeudi 19 juil.	Vend. 20 juil.	Samedi 21 juil.	Lundi 23 juil.
Blé No 1 Nord	1.30⅝	1.27⅞	1.26	1.29⅝	1.26¼	1.20⅝
2 Nord	1.28⅝	1.25⅞	1.24	1.27⅝	1.24¼	1.18⅝
3 Nord	1.20⅝	1.17⅞	1.16	1.18⅝	1.15¼	1.09⅝
Avoine 2 CW	.58¼	.57⅜	.56⅜	.57⅜	.56¼	.54⅜
3 CW	.54⅜	.53⅜	.52⅜	.53⅜	.52⅜	.51⅜
Orge 3 CW	.80¼	.78⅜	.79	.80⅜	.80	.79¼
4 CW	.75¼	.74⅜	.75½	.77⅜	.77	.76¼
Lin 1 NW	1.87¾	1.86¼	1.86	1.85¾	1.85	1.83¼
2 CW	1.84¾	1.83¼	1.83	1.82¾	1.82	1.80¼
Seigle 2 CW	1.05	1.01	.99	1.01	.98¼	.97¼
Prix sur voie (track)						
Base Blé 1 Nord	1.28⅝	1.25⅞	1.24	1.26⅝	1.23¼	1.17
Avoine 2 CW	.57¼	.56⅜	.55⅜	.52⅜	.51¼	.50
Orge 3 CW	.80¼	.78⅜	.79	.76⅜	.76¼	.75
Lin 1 NW	1.87¾	1.86¼	1.86	1.85¾	1.85	1.83
Seigle 2 CW	1.05	1.01	.99	1.00	.97¼	.94
Options						
Blé Juillet	1.28⅝	1.25⅞	1.24	1.26⅝	1.23¼	1.17
Octobre	1.31⅞	1.28⅝	1.26⅞	1.28⅝	1.24⅛	1.18
Décembre	1.30⅜	1.28⅜	1.26⅝	1.27⅜	1.24	1.18
Avoine Juillet	.57¼	.56⅜	.53⅜	.56⅜	.55¼	.53
Octobre	.50⅜	.49⅜	.48⅜	.49⅜	.48¼	.47
Décembre	.47⅜	.47⅜	.47	.47¼	.46⅜	.46
Orge Juillet	.80¼	.78¾	.79	.80⅜	.80	.79
Octobre	.73⅜	.73	.73½	.73⅜	.73¼	.72
Décembre	.70⅝	.70⅛	.70⅜	.71⅜	.71	.70
Lin Juillet	1.87¾	1.86¼	1.86	1.85¾	1.85	1.83
Octobre	1.91½	1.89½	1.89	1.89½	1.88½	1.86
Décembre	1.91	1.89½	1.89	1.89½	1.87½	1.85
Seigle Juillet	1.05	1.01	.99	1.01	.98¼	.97¼
Octobre	1.04½	1.00¾	.98¾	1.01	.98¾	.95
Décembre	1.04	1.00½	.99¾	1.01	.98¾	.95½

CONGRÈS RÉGIONAL DE L'A. C. J. C.

Le banquet

Le soleil manitobain réchauffe la vieille église. Les oiseaux piaillent dans les feuillages et se pourchassent en voltiges élégantes. L'Angelus se met à tinter gravement.

Soir d'une glorieuse journée. Les congressistes s'acheminent à l'ombre des grands arbres qu'aimait tant le vénéré M. Jolys. Sur la pelouse, devant le presbytère, les jeunes filles vont et viennent autour des tables du banquet; les pensionnaires, costume noir et tablier blanc, jacassent près du kiosque.

Le sympathique président du Cercle Saint-Pierre s'avance de son pas alerte et long, pour inviter Mgr l'Archevêque et tous les invités à s'attabler sans plus de façons: c'est la paroisse de Saint-Pierre qui reçoit.

Autour de la table d'honneur s'asseoient S. G. Mgr Béliveau, les hon. Albert Préfontaine, J.-P. Talbot, M. le curé, l'énergique M. Sabourin, près duquel se cache M. l'abbé Groulx, absorbé dans la méditation de l'allocution qui va dans quelques instants empoigner l'auditoire. En face de Monseigneur, l'ancien et le nouveau président du Comité régional, MM. Léon Bruyère et Alfred Doucet, ayant à leur côté, en vedette, M. Robert Phillie, le délégué de Montréal.

Un coup de clochette: Monseigneur bénit la table et les convives. Aussitôt, comme un vol d'hirondelles blanches ailées de noir, les jeunes "servantes" envahissent le parterre. Les langues et les fourchettes se mettent à battre la mesure, tandis qu'un orthophonique envoie des vagues de musique canadienne.

La foule occupe les longues tables rustiques et s'aligne le long de la clôture. Avide de beaux discours, friande de belle parlure, comme les Normands nos pères. Le rude campagnard frôle l'élégante du village, les jeunes gamins se faufilent entre les vieux au dos cassé et la figure ratatinée. Tout le village est là pour la fête!

Le repas, comme toutes les bonnes choses de ce monde, "finit par finir". Le président se lève. Stature droite et fière, galbe effilé et mince, nettement tranché: c'est un intellectuel. Mais sa figure brûlée, ses doigts noueux, surtout la chaleur, la conviction de sa parole ardente montre en lui le champion et le frère de ces bons habitants qui nous pressent, figures grillées par le soleil du bon Dieu, respirant la joie et le grand air des champs.

Le président présente la santé de l'Eglise. Il proclame, dans une belle et courte envolée, la soumission de tous les acéjistes envers leur mère la sainte Eglise. Il invite les convives à lever leur verre en l'honneur de l'Eglise, du Pape, de notre vénéré archevêque et de nos pasteurs, qui la symbolisent et la représentent.

Tous sont debout: et l'on entonne le motet "Oremus pro Pontifice nostro Pio".

Mgr Béliveau

C'est à Monseigneur de dire maintenant à tous ces jeunes ce que l'Eglise leur offre et ce qu'elle leur demande. Dépositaire des trésors du Sacré-Coeur, notre Mère nous propose trois biens divins, la Vérité éternelle, la Vie divine et la Voie du ciel. Les grandes vérités de notre foi qui libèrent, qui ensoleillent, sont aussi la force du chrétien. La Voie qu'elle nous indique, cette bonne mère, mène tout droit au succès éternel, sans cependant négliger le bonheur du temporel. La Vie nous rend les frères de Jésus-Christ, fils adoptif de Dieu.

Mes chers enfants, continue Monseigneur dont les traits s'illuminent de bonté, l'Eglise attend que vous soyez ses fils et ses chevaliers. Prouvez-lui votre amour par vos actes. Amour effectif; crier "Seigneur, Seigneur", ne lui dit rien, elle veut des actes. Modelez-vous sur le jeune homme de l'Evangile qui eut l'inestimable faveur de s'emparer de l'amour de Jésus. Lui, il observait les commandements, tous les commandements. Mais vous ne pouvez vous contenter de vivre en bons rapports avec votre mère, vous brûlez de faire mieux: vous serez ses chevaliers. Elle sera votre Dame, celle pour l'honneur duquel vous bataillerez, vous conserverez votre honneur, vous mourrez s'il le faut."

Monseigneur se rasseoit. Encore sous le charme de cette parole épiscopale, paternelle et imposante, les convives applaudissent discrètement et longuement.

L'hon. M. Talbot

M. Talbot, président de la Chambre manitobaine, répondit au toast de l'Etat, que les convives portèrent en chantant "O Canada".

Sa voix chaude porte ses phrases amples jusqu'aux dernières tables. L'Etat, il le salue dans l'électorat, dans les électeurs qui l'écoutent, qui font le gouvernement et le défont, lui imposent leurs vues et leur programme. Voilà pourquoi les devoirs civiques ont une si grande importance et doivent occuper dans l'échelle de nos préoccupations une des premières places. Faute de quoi, faute de se charger des responsabilités sociales, l'on rejette sur le pauvre gouvernement les fardeaux et l'on pousse ce malheureux dans la voie du communisme, et même, aux yeux de l'orateur, qui décidément voit un peu en noir, vers la ruine.

Et, compliment obligé, il est réconforté en contemplant des jeunes qui s'occupent de leurs devoirs sociaux, des problèmes agraires avec un entrain et une compétence dignes de plus âgés.

M. l'abbé Lionel Groulx

M. le président se lève encore, et cette fois il parle avec une imposante gravité. En l'honneur du distingué visiteur qui honore notre congrès, il propose la santé du vieux Québec, la province mère de tous les groupements français au Canada, et le boulevard de la survivance française en notre pays.

M. l'abbé Groulx est vivement applaudi lorsqu'il se dresse, l'oeil clair, regardant en face cet auditoire qui lui est si sympathique, qui est venu tout exprès pour entendre le délégué de la vieille province.

Son allocution débute vivement. Il en veut, dit-il, à M. le curé et au tenace président du Cercle Saint-Pierre qui lui ont comme ordonné de causer, de parler ce soir.

L'A. C. J. C. est une école de chefs, parce qu'elle meuble l'intelligence des connaissances indispensables sur notre histoire, nos question sociales et notre vie religieuse; parce que surtout elle discipline la volonté, l'assouplit et l'endurcit aux dures et généreuses besognes.

Or ces besognes se présentent au Manitoba nombreuses. Elles supplient qu'on leur prépare des chefs.

L'histoire des luttes passées prouve toute l'utilité de chefs compétents et fermes. La minorité vivrait-elle sans l'énergique direction que toujours, dans les mauvais pas, lui ont assuré MMgrs Taché, Langevin et Béliveau?

Or l'A. C. J. C. prépare, pour les luttes d'aujourd'hui, des successeurs ou des lieutenants à ces glorieux capitaines de la race française au Manitoba.

Le besoin en est pour ainsi dire plus grand encore.

Les anxiétés qui étreignent les âmes patriotes pour le sort de notre minorité deviennent de jour en jour de plus en plus aiguës. La grande question qui agite les esprits chez nous, c'est la question agraire. Comment assurer la survivance de nos paroisses rurales? Comment organiser leur progrès? C'est en s'appuyant sur la terre qu'un peuple vit: plus un peuple demeure fidèle à la vie agricole, plus il est moral, et plus un peuple est moral, plus il est vivace.

Pour préparer ces chefs si précieux, l'A. C. J. C. dispose d'un programme de piété, d'étude et d'action en tout conforme à notre caractère ethnique et à nos besoins. La vie intérieure qu'elle inspire à ses membres, le souffle du dévouement qu'elle préconise et alimente emporte les âmes jeunes au-dessus des exigences de l'égoïsme vers la région des idées généreuses et des nobles élans.

Pour ne pas faillir à cette grande tâche, elle devra cependant inculquer à tous ses fils certaines convictions sur notre rôle national et apostolique.

Le français ne disparaîtra pas de notre continent américain! Il est beau et digne de toutes les immolations d'apporter sur cette terre, livrée aux calculs du mercantilisme et rongée par le matérialisme, un souffle d'idéal et de désintéressement, un peu de beauté. Cette tâche ne vaut-elle pas tous les sacrifices?

Qu'on n'aille pas répéter à tous les échos que la race anglo-saxonne vous écrasera fatalement, que dans notre siècle de commerce et de haute finance, les Anglais sont nés chefs et conquérants. D'abord, — et ce professeur de fierté qu'est M. l'abbé Groulx, s'enflamme — il n'y a pas eu dans l'histoire des nations proprement et exclusivement commerçantes et d'autres dépourvues totalement d'esprit mercantile. Rappelons-nous que les empires les plus riches et les plus réfractaires aux spéculations de la pensée ont passé et sombré tour à tour. Rappelons-nous d'autre part qu'il y a à peine deux cents ans, alors que l'Angleterre ne comptait que des agriculteurs, une nation monopolisait le commerce mondial et cette nation s'appelait la France. Rappelons-nous surtout que l'empire commercial nord-américain appartint jadis à trois petits Français assez hardis pour s'emparer des postes centraux de traite, assez prévoyants pour devancer les commerçants anglais au point que vers 1760 le commerce des pelleteries se concentrait entre leurs amis.

Non, la supériorité présente des éléments anglais dans le domaine économique ne doit pas nous abattre. Même sur ce terrain, nous pouvons lutter avantageusement.

Nous pouvons plus et mieux. Notre tâche est digne de nos enthousiasmes: éclairer le Nouveau-Monde de notre génie latin et catholique. Héritiers de la civilisation grecque, fortifiée et ennoblie par les saintes disciplines du catholicisme, nous ferons briller sur la société saxonne la clarté française, l'idéalisme français, la sainteté et l'unité catholique.

Nous nous devons de continuer la lignée des braves qui ont édifié notre race, l'ont défendue et agrandie. Leur histoire nous inspire la plus légitime fierté, cette histoire des grands gestes et des petites actions quotidiennes, souvent ignorées malgré leur héroïsme.

L'orateur conclut par une envolée poétique qui soulève l'assistance. En venant dans votre pays, dit-il en substance, je ne cessais d'admirer le travail génial des constructeurs du Pacifique Canadien. Le ruban d'acier longeait les précipices, s'engouffrait sous les voûtes des tunnels, grimpait des pentes escarpées pour arriver enfin dans les plaines, le pays du soleil et du blé d'or. Ainsi notre race, conduite par des chefs tels que nous en prépare l'A. C. J. C., longera les abîmes, s'engouffrera peut-être dans les voûtes législatives, grimpera des pentes ardues, mais un jour elle montera à la lumière et à la liberté!

L'orateur n'a pas achevé sa harangue qu'il est l'objet d'une ovation. Pour ceux même qui ont connu M. l'abbé Groulx, ce discours est une petite surprise: feu, variété de ton, force de voix alliés à la conviction habituelle, tout semblait sortir d'une âme subitement émue et enthousiasmée.

M. Camille Fournier

En réponse à la santé des Associations soeurs M. Fournier nous donna quelques paroles choisies, senties, courtes. Après un discours d'envergure comme celui de M. l'abbé Groulx, ces quelques phrases, dans leur brièveté, plurent beaucoup.

Restez sur la terre

Comme toast aux cultivateurs, M. Edmond Préfontaine, le président du banquet et fermier aux grandes visées et aux solides réalisations, nous chanta les louanges du cultivateur dans des vers solides, pleins d'idées et de sentiments, montant parfois d'un brusque coup d'oeil dans les régions poétiques. La chanson aux vingt-cinq couplets fut écoutée avec la plus grande attention et le plus vif plaisir. Qui ne se laisserait pas émouvoir d'entendre ce jeune homme vous chanter d'une voix où vibre la conviction:

Je suis agriculteur
De toute mon âme.
Des métiers, c'est le meilleur.
Oui, je le proclame.
Sur ma ferme je suis roi,
Et ne connais d'autre loi
Que mon plaisir, oh gai!

. . . .

Je ne serai ici-bas
Jamais millionnaire.
Les cieux ne s'achètent pas,
Ni la paix sur terre.

Faire instruire mes enfants,
Solder mes engagements,
C'est me satisfaire, oh gai!

Les enfants viennent drus
Dans notre ménage,
Ce sont des anges de plus
Donnés en partage.
Oui, ça coûte un peu plus cher,
Mais ça vaut tout l'univers
Et bien davantage, oh gai!

. . . .

Et qui résistera à cette invitation qui porte à réfléchir:

Aussi le beau paradis,
Veuillez bien m'en croire,
Sera d'habitants rempli
Au jour de la gloire.
Ceux qui veulent s'y loger
Feraient très bien d'y songer
Dès cet instant même, oh gai!

Nos hôtes

M. le curé Sabourin, qui a déjà rudement secoué ses paroissiens le matin dans une improvisation d'une seule coulée, présente la santé des hôtes "au passif et à l'actif", dit-il. Il remercie d'abord la Providence de la température exceptionnellement favorable dont elle nous a dotés. Et, nous révélant un détail édifiant de la piété des gens de Saint-Pierre, il propose que tous les convives entonnent le "Magnificat" en l'honneur de la sainte Vierge, à qui était recommandé tout spécialement le succès du présent congrès.

M. le curé redescend sur la terre et remercie tous les organisateurs et les ouvriers de la gentille réception qui nous entourent, depuis le matin, de toute l'attention et de toute la charité qui doivent exister entre frères par le sang et la croyance.

Puis se tournant vers les invités, il remercie chaleureusement S. G. Mgr Béliveau qui ne veut pas briser la charitable tradition de ses prédécesseurs, qui venaient souvent au milieu de leur peuple discuter des intérêts les plus minimes et les plus grands pour ces pauvres gens.

Il remercie le nombreux clergé qui est accouru des paroisses avoisinantes. Il remercie les délégués des cercles, il remercie les paroissiens qui se pressent autour de la table.

Un seul des hôtes ne reçoit pas les remerciements qu'il mérite. C'est M. le curé, l'âme de ce Congrès, et qui, depuis le premier moment de notre arrivée, nous entoure de sa charité sans façon et avenante qui vous dit dès l'abord: "A Saint-Pierre, vous êtes chez vous!"

• • •

Il est dix heures. Les convives se lèvent et les groupes se dispersent à la lumière bleutée de la pleine lune. C'est un exode à travers les rues réveillées par ces passants extraordinaires. Les automobiles ronflent, s'ébranlent, tracent de longs cercles du pinceau lumineux de leurs phares et s'élancent une par une sur la route durcie et rude.

Au fond de la limousine qui nous emporte tranquillement, à cause des ornières et des chaos, j'essaie de synthétiser les sentiments divers qui ont agité mon âme. Un seul mot semble résumer les impressions des congressistes: l'impression d'une vie qui sourd puissante. Oui, l'A. C. J. C. vit dans la région: le conseil d'hier nous l'a prouvé. La paroisse de Saint-Pierre vit d'une existence unie et chrétienne: nous en avons eu une preuve tout le jour. La campagne manitobaine revit: les discussions du matin et de l'après-midi nous l'ont montré et le spectacle entre autres du président du Cercle Saint-Pierre toujours sur la brèche pour organiser, parler, recommander des méthodes payantes de culture, pour encourager les gens de ville à s'établir en campagne, nous donnerait presque le change sur l'état stagnant dans lequel se débat notre campagne.

Et parce qu'aucun sentiment n'est plus réconfortant que la sensation de la vie dans les oeuvres que nous aimons, nous partons joyeux, avec la conviction que le Congrès de Saint-Pierre fut un succès et une bonne action.



A Joseph Leblanc, docteur en philosophie

Cher camarade,

Le Comité régional a appris avec une grande joie, par la voie des journaux, la bonne nouvelle de votre élévation au Doctorat en Philosophie, après avoir soutenu votre thèse, avec un succès marqué, devant le personnel de l'Ecole de Philosophie de l'Université Laval, et je suis sûr de rendre les sentiments de tous en vous priant d'agréer, avec nos félicitations les plus sincères, les voeux que nous formons pour que la Providence vous accorde d'abondantes bénédictions et vous permette ainsi de continuer à vous dévouer à la cause du bien pendant les nombreuses années que nous vous souhaitons.

Vous vivez si bien ce que vous nous écriviez au Congrès régional du 3 juin: "Tous ceux qui ont accompli quelque chose de durable dans le monde ont pratiqué la devise: piété, étude, action." L'A. C. J. C. a tout lieu d'être fière, et surtout la région de Saint-Boniface (Manitoba) qui est toujours sous votre présidence d'honneur et s'en réjouit.

Veuillez bien croire à toute la fraternelle amitié de celui que vous savez vous être toujours

Tout dévoué en l'A. C. J. C.,
Joseph de AMBROSIS.
Chef du Secrétariat régional de Saint-Boniface.

Avis aux Cercles de la Région

Vous pouvez vous procurer la thèse imprimée du camarade Leblanc en vous adressant au secrétariat régional, case 202, Saint-Boniface. Prix, $1.15, port inclus. Ceux qui en veulent sont priés de faire diligence, car le nombre est très limité et les commandes seront remplies dans l'ordre où elles seront reçues.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

ALBERTA

FALHER

Je lisais sur le dernier numéro de la Liberté les nouvelles des paroisses des provinces voisines. Dans la Saskatchewan, la récolte souffre de sécheresse; comme par les années passées, il y a eu beaucoup de dommages par le vent qui a une si bonne prise dans cette région. Dans le Manitoba, on nous dit qu'il pleut et qu'il pleut tellement que le grain se noie.

Serions-nous par hasard des favorisés, puisque ici la récolte s'annonce si bien? Nous n'avons pas eu de dommage par la poudrerie, car nous n'avons presque pas de vent. Nous avons une bonne pluie toutes les semaines. Pouvons-nous demander plus? Nous n'avons qu'à remercier la divine Providence, nous obtenons toujours plus que nous méritons.

• • •

Passons aux "homesteads". On entend dire par quelques-uns: "Je prendrais bien un "homestead", mais ils sont trop durs à défricher." Savez-vous que les meilleures terres sont celles qui sont le plus boisées? Espère-t-on trouver une terre toute ouverte, même avec une récolte dessus pour rien? Cela s'appellerait de l'ambition.

Il s'est vendu cette semaine de belles sections d'école aux prix de $25, $18 et même $11 l'acre. Vous voyez que ce n'est pas bien cher pour de bonnes terres. Nos "homesteads" se prendront plus rapidement que jamais, depuis la nouvelle loi qu'on vient de passer, donnant droit à tous ceux qui ont obtenu la patente d'une terre avant 1925 de prendre un deuxième "homestead". C'est un grand avantage qui nous arrive et soyez certain que beaucoup vont en profiter. C'est à vous qui voulez demeurer dans un centre catholique et canadien-français de venir à Sainte-Anne de Falher, vous y trouverez tout cela.

• • •

Le 11 juillet, le village était décoré de fleurs, drapeaux et banderoles. On lisait partout: "Bienvenue". Les rues étaient encombrées de monde. C'est que nous attendions un distingué visiteur, le lieutenant-gouverneur de l'Alberta. A 4 h. précises il arrivait en automobile. Après réception, présentation de bouquets, chants et adresse, il reprenait la route pour se rendre à Peace River.

• • •

Nous avons été tout à fait désappointés en apprenant que la Liaison française ne nous visiterait pas cet été. Nous avons la ferme espérance que nos voyageurs se reprendront plus tard.

• • •

Nos constructions avancent à vue d'oeil. Notre restaurant, ainsi qu'un magasin de fer, ouvrira avant longtemps. Il y a aussi deux élévateurs qui sont en construction, un appartenant à l'Alberta Pacific et l'autre au "Wheat Pool". Cette dernière compagnie est encore une question nouvelle par ici, mais espérons qu'avec le temps nos cultivateurs comprendront les avantages que cette compagnie leur offre.

SASKATCHEWAN

MONTMARTRE

De grandes fêtes ont marqué la célébration du vingt-cinquième anniversaire de prêtrise et de l'arrivée à Montmartre de M. l'abbé J.-A. Thériault. Notre dévoué curé a été ordonné à Saint-Boniface le 16 mars 1903 et il arriva à Montmartre le 15 juillet de la même année.

Il y a eu célébration d'une grand'messe par le jubilaire, entouré de Mgr Z. Marois, P.A., vicaire général du diocèse, et de vingt-quatre membres du clergé, banquet à midi dans la patinoire, bénédiction d'une statue du Sacré-Coeur et présentation d'un bouquet dont les vingt-cinq roses renfermaient chacune un billet de $25.00.

Plus de mille personnes assistaient à la cérémonie religieuse et plus de 600 avaient pris place à la table du banquet. Des discours ont été prononcés par Mgr Marois, l'hon. W.-G. Robinson, l'hon. Uhrich, les Drs Trudelle et L. Roy.

$800,000 pour les membres de la Coopérative de la Saskatchewan

Saskatoon, Sask. — Les membres de la Coopérative du Blé de la Saskatchewan recevront environ $800,000 en septembre, comme résultat du dividende de 6% que la Coopérative paie sur l'argent placé dans l'organisation. Le capital a été obtenu des membres en déduisant deux sous par minot sur tous les chèques qui leur ont été payés.

Les membres de la Coopérative recevront un dividende de 5% sur le fonds de réserve. On ne sait pas exactement quelle somme cela comprendra.

La campagne pour de nouveaux contrats bat maintenant son plein et les résultats dépassent les espérances.

A Travers les Centres Français

Nos correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

SAINT-PIERRE

De belles et grandioses cérémonies se sont déroulées à Saint-Pierre, le 1er juillet, lorsque M. l'abbé J.-M. Gagné a reçu l'onction sacerdotale des mains de S. G. Mgr Béliveau. Par une délicate attention, M. l'abbé Maxoé, vicaire, demanda à Mgr Béliveau de nous chanter une messe pontificale; c'est dire que tout se fit avec la magnificence du Pontifical Romain.

A 10 h., la procession quittait le presbytère pour se rendre à l'église, décorée pour cette occasion des couleurs papales, et l'autel, superbement illuminé, présentait un spectacle féerique. Monseigneur avait comme prêtre assistant M. le curé de Saint-Pierre; comme diacre et sous-diacre d'honneur, les RR. PP. Hernier, S.J., et Lesage, C.S.V.; comme diacre et sous-diacre d'office, le R. P. Valois, C.S.V., et M. l'abbé R. Bélanger. MM. les abbés A. et G. Couture agissaient comme maîtres de cérémonies, plusieurs autres membres du clergé assistaient au sanctuaire. Le père, la mère, les frères et soeurs et les grands-parents maternels de Ferdinand occupaient des sièges d'honneur devant les stalles.

Le R. P. Hacault, S.J., fit le sermon; il prit pour texte ces paroles de saint Paul: "Le prêtre est choisi parmi les hommes et placé pour les hommes en ce qui regarde les choses de Dieu." Il développa cette idée d'une manière saisissante et nul doute que ses paroles enflammées seront une source de vocations religieuses dans notre paroisse. Il est à remarquer que le Père Hacault fut le professeur de belles-lettres et de rhétorique de M. l'abbé Gagné.

Après la messe, le nouvel ordonné eut la joie de bénir ses bons parents et un grand nombre d'amis. Un dîner intime fut donné au presbytère par M. le curé; les parents et grands-parents du jeune prêtre y assistèrent. A 3 h. eurent lieu les vêpres solennelles, célébrées par M. l'abbé Gagné.

Le soir, M. Pierre Gagné offrait un somptueux banquet au clergé et aux nombreux parents et amis de la famille. Environ 125 personnes prirent part à ces agapes fraternelles. A la demande du maître de la maison, M. le curé remercia S. G. Mgr l'Archevêque d'avoir bien voulu assister à cette fête et le pria de vouloir bien dire quelques mots. Ce fut une grande joie pour tous les convives d'entendre leur archevêque présenter ses félicitations à l'hôte de la maison et ses bons souhaits au nouvel ordonné. Mgr G. Cloutier, P.A., V.G., vieil ami de la famille, présenta aussi ses voeux au jeune lévite. L'hon. A. Préfontaine, ministre de l'agriculture, adressa quelques mots de félicitations à la famille Gagné et au nouvel ordonné.

Quelques déclamations furent habilement rendues par Hilaire Gagné, frère du héros de la fête, et par Joseph Joubert, son cousin. M. Emery Mulaire, au nom des convives, lut une adresse et présenta une bourse en or à M. l'abbé J.-M. Gagné. Celui-ci, en termes émus, remercia tous ceux qui avaient participé à cette fête et fit une mention spéciale de M. l'abbé Jean-Marie Jolys, ancien curé de Saint-Pierre, et de M. l'abbé J.-V. Joubert, oncle du jeune prêtre, qui, sans doute, assistaient aussi à cette ordination et à cette réunion de famille qu'ils avaient désirées et préparées depuis longtemps. Sur la fin de la soirée, M. le curé Normandeau d'Aubigny, lut une poésie de sa composition et peu après tous se séparèrent gardant un inoubliable souvenir de cette belle soirée.

Le lendemain, à 8 heures, M. l'abbé J.-M. Gagné célébra sa première messe, assisté de M. l'abbé J.-Ad. Sabourin, curé. C'était un spectacle édifiant de voir ce jeune homme faire descendre le Dieu Tout-Puissant sur l'autel et communier ses parents. Un bon nombre de parents et d'amis reçurent aussi la sainte communion des mains du nouvel élu du Seigneur. Des cantiques appropriés furent chantés durant la messe par les garçons et fillettes sous la direction de Mlle Thérèse Sicotte.

Après un court déjeuner au presbytère, Ferdinand se rendit à la maison paternelle, où il trouva rassemblé un grand nombre de parents et d'amis. Après un bon dîner, les chants, les cris, les rires se succédèrent et ce fut une journée vraiment canadienne pleine d'entrain dont tous les assistants garderont longtemps le souvenir.

M. l'abbé J.-M. Gagné est le deuxième prêtre fourni par la paroisse de Saint-Pierre. Espérons que nous lui trouverons de nombreux imitateurs à Saint-Pierre et que nous verrons se renouveler souvent ces impressionnantes cérémonies. Il fit son cours classique au Petit Séminaire de Saint-Boniface, devenu par la suite le Collège, et ses études théologiques au Grand Séminaire de Québec. Nous lui souhaitons une longue et fructueuse carrière au service des âmes.

LA SALLE

Le pique-nique de La Salle a eu lieu enfin. Bien que remis, il n'a pas manqué pour cela d'avoir un grand succès.

D'abord, dimanche matin, la chorale du Sacré-Coeur venait chanter la messe. Les Chevaliers de Colomb de La Salle se font les interprètes de tous les paroissiens et remercient sincèrement M. Hébert et sa chorale pour le beau chant dont ils furent gratifiés.

Quant au pique-nique lui-même, qu'il nous suffise de dire que d'innombrables bouteilles de liqueurs douces ont coulé en même temps que bien des gros sous.

Quand on laissait les comptoirs, c'était pour s'amuser à courir, à sauter, à faire la course aux tartes, c'est-à-dire qu'on mangeait encore.

C'est un plaisir pour le cercle local des Chevaliers de Colomb que de remercier publiquement les membres du Cercle Provencher pour le concours si généreux qu'ils lui ont prêté.

Le soir, une séance dramatique et musicale réunissait de nouveau un grand nombre de pique-niqueurs. Cette séance donnée par M. Arthur Boutal et quelques artistes de Winnipeg fut comme un petit dessert bien sucré. Merci à M. Boutal et à ses artistes.

Merci à tous ceux qui ont contribué au succès de cette journée, ainsi qu'aux paroissiens.

* * *

Le jeudi 19, Mlles Georgette et Rachel Cormier quittaient La Salle pour se rendre chez leur oncle à Morinville, Alta. Elles poursuivront leur voyage jusqu'aux Rocheuses. Après avoir admiré les beautés du lac Louise et ses panoramas enchantés, elles reviendront nous communiquer leurs impressions de voyage. Nous en souhaitons de bien roses.

STE ANNE DES CHENES

Election d'un commissaire d'école

Le 16 juillet au soir, à la salle municipale, a eu lieu l'élection d'un commissaire d'école pour notre district scolaire du village. M. Ph. Guay finissait son terme. Plus d'une quarantaine d'électeurs avaient tenu à assister à cette assemblée. A l'unanimité M. Guay fut réélu.

M. Guay a bien voulu alors profiter de cette réunion des contribuables pour demander leur approbation pour une décision très importante que les commissaires furent appelés à prendre ce printemps. Il était devenu nécessaire de faire des réparations assez dispendieuses au collège des garçons où, jusqu'ici, on donnait deux classes, le couvent étant devenu insuffisant pour recevoir tous les élèves. Au lieu de faire ces réparations et de continuer les dépenses considérables de chauffage et d'entretien dans ce collège, les commissaires ont consenti à allouer annuellement aux Rév. Soeurs la somme de $500. Celles-ci, de leur côté, se sont engagées à fournir le local pour les deux classes qui se donnaient au collège et à chauffer à leurs frais ce local. Les commissaires furent chaudement loués pour ce contrat.

C'est M. John Benoit qui fut le premier à prendre la parole pour donner son entière approbation à cette décision qui, à son avis, n'est pas seulement une sage économie, mais une belle action envers nos dévouées Soeurs. M. Benoit ne fut-il pas même généreux jusqu'à la magnanimité en trouvant encore trop modique la somme qu'on avait consentie. Une motion d'approbation fut donc sur-le-champ présentée par M. Benoit à l'assemblée, qui la vota d'enthousiasme.

Voilà assurément un beau geste dont il faut féliciter les auteurs. Que ce geste devienne traditionnel, qu'il passe dans nos moeurs, nous le souhaitons de tout coeur.

Séance de la "Liberté"

L'éloge de M. C. Marchand n'est plus à faire. Cet éloge a été si souvent fait déjà. A Sainte-Anne on n'avait pas encore entendu cet inimitable artiste canadien. Il a suffi de sa réputation pour amener à la séance qu'il devait nous donner jeudi soir plusieurs centaines d'auditeurs, ce qui n'est pas peu dire dans notre région. Heureusement qu'on avait prévu cette affluence et qu'on avait choisi un local spacieux, le pavillon de la paroisse. Là, pendant deux heures, ce fut un feu roulant de chansons captivantes toujours, souvent désopilantes. Il paraît que la "Belle-mère", "Je t'attendrai" ne s'oublieront pas. Un seul regret fut exprimé: "Quel dommage que la séance finisse déjà!" M. Marchand ne reviendra-t-il pas revoir les nombreux amis qu'il s'est faits chez nous?

Pèlerinages

La paroisse de Saint-Pierre fera son pèlerinage à Sainte-Anne le 29 juillet; celui de Saint-Boniface est fixé au 1er août.

N.-D. DE LOURDES

Nos récoltes

Elles s'annoncent magnifiques, partout où n'ont pas sévi deux fléaux redoutables: la grêle et la pluie. Semées par un temps idéal, elles avaient levé à merveille; puis le mauvais temps est venu, un mauvais temps dont on ne peut pas dire qu'on en a vu le bout, puisque chaque jour nous apporte une surprise nouvelle. Les terrains élevés ou inclinés ne s'en plaignent pas trop; mais les fermes basses ont passablement souffert. Et l'on dit que c'est peu de chose auprès de la plaine. Pour notre compte, nous avons vu, à Saint-Claude, des campagnes bien éprouvées. Dieu merci, le mal est beaucoup moins grand sur notre montagne.

La grêle nous a fait, à deux ou trois reprises, une visite bien désagréable. La première fois (c'était le 15 juin), les dégâts furent relativement légers et partout le blé a repoussé. Mais le 10 juillet, ce fut bien autre chose. La nuée déboucha du nord-ouest avec une rapidité inouie. Après Cardinal, elle revint sur ses pas, et piquant vers le nord, elle ne respecta plus rien. Heureusement que ce fut court. N'importe, elle a fait un tort considérable à plusieurs de nos paroissiens. Pour ceux qui étaient assurés, le dommage est limité; mais les autres sont bien éprouvés.

Si le beau temps qui s'annonce veut bien durer un mois, nous verrons presque partout des récoltes superbes. Dieu soit en aide à ses pauvres! Il y a, dans les territoires du nord-ouest, d'immenses espaces où la grêle pourrait tomber tout à son aise, sans être dérangée dans sa chute, et surtout sans nuire à personne. Nous la prions respectueusement de bien vouloir y diriger ses pas.

AUBIGNY

Visiteurs

De retour du Kansas, M. et Mme Remi Beart, de Legal, Alta, ainsi que M. T. Saint-Arnaud, de Vimy, Alta, retour de Québec, Lac Saint-Jean, Trois-Rivières, Victoriaville, Beauharnois et Montréal. Ces derniers ont passé quelques jours au presbytère, les hôtes de leur beau-frère, M. l'abbé Normandeau. Enchantés de leur voyage, ils le sont encore plus de retourner au pays de leurs amours.

En visite chez M. Ernest Saint-Onge, son beau-frère, M. Napoléon Normandeau et sa fille Bernadette, institutrice. Ils ont aussi visité Mme † Campeau, leur soeur et tante de Saint-Jean-Baptiste et M. le curé d'Aubigny, leur cousin.

Congrès de l'Association d'Education et impressions

Dimanche dernier, au prône, M. le curé a donné les quatre impressions résultant de l'assistance au dit congrès. Elles se résument aux suivantes pour le moment:

1. — Plus de délégués que jamais encore (165), ce qui démontre l'intérêt qu'on porte à la cause de l'éducation et à l'organe vital de notre survivance par la conservation de la langue française.

2. — Assiduité aux séances, à toutes, parce que toutes étaient d'une importance capitale; c'est ce que l'on a compris en faisant les dépenses (comme moyenne) de $15 pour venir passer deux jours francs dans la forteresse de la résistance française au Manitoba.

3. — Nécessité de survie pour l'Association, de là, nécessité d'une plus forte perception et répartie sur toutes les familles de langue française de la province; le principe de répartition adéquate et proportionnelle devant être maintenu à tout prix comme condition essentielle.

4. — Conventions régionales ne devant pas être limitées aux endroits qui ont couvent et chemins gravelés seulement, mais aux autres qui sont privés temporairement de ces avantages et qui ont surtout besoin de leçons pour primés de pédagogie, en attendant qu'une école normale puisse être mise sur pied et vivre sa vie propre.

Mariage Saint-Onge-Ritchot

Samedi, Mlle Marie-Jeanne Ritchot unit sa destinée à Adolphe Saint-Onge, de Sainte-Agathe. Un événement qui causa de l'émoi dans le canton aubignien. Il y avait de quoi; une de nos paroissiennes qui prenait le bord (non pas le mauvais bord, puisqu'elle se mariait) mais le bord de Sainte-Agathe, paroisse voisine. Mais jusques à quand, jeunesse de Saint-Antoine d'Aubigny, laisserez-vous dilapider votre paroisse de son élément vital et ce par vos voisins? Il y a une limite à la charité. Charité bien ordonnée commence par soi-même. A bon entendeur, salut!

Mariage tout à fait chic, assistance nombreuse, chant à l'avenant sous la direction habile de Mme Jos. Robert, tante de la mariée. Dîner chez les parents de la mariée, souper et noce chez M. Saint-Onge, à Sainte-Agathe. Cadeaux représentatifs et pratiques. Du bonheur à perte de vue. C'est ce que tous souhaitent au nouveau couple.

LAURIER

Le cri du jour à Laurier, le voici: Notre pique-nique fut un véritable succès. Notre comité fut à la hauteur de sa tâche et sut réaliser son programme. Cependant la pluie était suspendue au-dessus de nos têtes et à quelques milles plus loin elle tombait abondamment. Sur le terrain de la fête, où il y avait foule, c'était le beau soleil nous apportant sa note gaie. Pour être juste il faudrait citer bien des noms de personnes qui ont contribué à cette réussite. Tous les organisateurs, notre digne pasteur, dames comme messieurs, se sont bien dévoués et méritent de grands éloges.

On nous réserve de grandes surprises pour l'an prochain. Nous voudrions bien découvrir ces secrets; en tous cas nous sommes sûrs d'avance d'être satisfaits.

* * *

La récolte ici a très bonne apparence; espérons un bon rendement.

* * *

M. et Mme Duffy et leurs enfants étaient la semaine dernière en visite chez M. Eugène Assailly.

* * *

M. et Mme E.-P. Guay passent en ce moment d'heureuses vacances chez leurs parents respectifs.

* * *

Le squelette d'un sauvage a été trouvé par M. Wilfrid Gamache à quelques milles de Laurier; les ossements exposés au village furent l'objet d'une grande curiosité.

MARCHAND

Notre pique-nique annuel de la mission de Marchand aura lieu le 5 août. Il y aura sur le terrain, à 1 h. 30, partie de balle au camp. Il y aura également des jeux de toutes sortes pour les jeunes et les vieux. Des rafraîchissements seront servis sur le terrain.

Venez-y en grand nombre. C'est pour une bonne oeuvre, pour la construction d'une chapelle.

SAINT-BONIFACE

Pèlerinage à Sainte-Anne des Chênes

Le pèlerinage annuel des diocèses de Saint-Boniface et de Winnipeg aura lieu le mercredi 1er août, sous la direction de Mgr Jubinville, P.D., curé de la cathédrale de Saint-Boniface. Le train spécial partira de la gare Union, à Winnipeg, à 8 h. 30 du matin, et sera de retour le soir à 5 h.

Les billets sont en vente à l'archevêché de Saint-Boniface. De Winnipeg, aller et retour, $1.35 pour adultes, 65 sous pour enfants; de Saint-Boniface, $1.25 et 60 sous.

Collège de Saint-Boniface

A l'occasion de la fête de saint Ignace de Loyola, fondateur de la Compagnie de Jésus, tous les fidèles peuvent gagner une indulgence plénière "toties quoties" — à chaque visite faite à la chapelle du Collège à partir de midi, le lundi 30, jusqu'à minuit, le mardi 31, jour de la fête.

Mardi prochain, 31 juillet, il y aura messes à 6 h. 30, à 7 h. 15 et à 8 h., dans la chapelle du Collège et bénédiction du T. S. Sacrement à 5 h. 30.

Tous sont cordialement invités à ces cérémonies.

Course de bicyclettes

Des courses de bicyclettes auront lieu à Saint-Boniface le vendredi 27 juillet, à 6 h. 30 du soir. Voici les noms des personnes en charge:

Juges: Maire Swain, S.-G. Pape, F. Dowse, échevin T. Hébert.

Contrôleurs du temps: Echevin d'Eschambault, G. McRobie, F. Buckingham, M. Seepp.

Starter: Chef de police T. Gagnon.

Commissaires: P. Senez, A. Abram, L.-A. Seipp, J. Musso, A. Guyon, F. Suarez, C. Senez, Armand Guyon, F. Smith.

La présentation des prix sera faite par le maire Swain.

La course commence devant le magasin "St. Boniface Hardware", 129, ave. Provencher, et suit les rues Taché, Notre-Dame, Desmeurons, Marion, Archibald, et retour au point de départ par la même route.

Baptêmes

Le 21 juillet — André-Albert-Marcel, né le 18, enfant de Cléophas Prud'homme et de Virginie Frossais. Parrain, Pierre Frossais; marraine, Lucie Bodin, son épouse.

Le 22 juillet — Raymond-Gérard-Lionel, né le 13, enfant de Timothée Laforme et de Louise Vandale. Parrain et marraine: Alexandre Carrière et son épouse, née Léa Jerome.

Le 22 juillet — Louise-Joseph-Edouard, née le 18, enfant de Joseph Prescott et d'Angelina Richard. Parrain et marraine: Louis-J. Levêque et son épouse, née Exilia Girouard.

Le 22 juillet — Joseph-André-Albert, né le 19, enfant de Joseph-Alexandre Gobeil et de Laura Antaya. Parrain et marraine: Henri Pambrun et son épouse, née Marie Gaudry.

Sépulture

Le 17 juillet — Inhumé dans le cimetière de la paroisse, François d'Assise Pambrun, époux d'Auxilia Laroche, décédé le 15, âgé de 57 ans.

PETITES NOTES

M. J.-H. Daignault, secrétaire de l'Association d'Education, a pris possession de sa nouvelle résidence qu'il vient d'acquérir au numéro 476, rue Langevin. Tél. 83 797.

* * *

La famille F. d'A. Pambrun désire remercier tous ceux qui lui ont témoigné des sympathies à l'occasion de son deuil récent, soit par bouquets spirituels, messes, tributs floraux. Un merci spécial aux communautés religieuses.

* * *

M. et Mme J.-H. Daignault, de la rue Langevin, désirent faire part à tous leurs parents et amis des fiançailles et du mariage prochain de leur fille cadette, Marie-Louise, avec M. Bruno Brisebois, professeur de piano, fils de M. et Mme Louis Brisebois, de South Junction.

* * *

A sa réunion d'hier soir, l'exécutif de la Société Saint-Jean-Baptiste a adopté un vote de condoléances à la famille Pambrun, à l'occasion du décès de M. François d'A. Pambrun.

Le 14 juillet à Montréal

Montréal — L'an procain, a déclaré M. Henri Coursier, consul de France à Montréal, lors de la célébration du 14 juillet, une légation de France sera définitivement installée à Ottawa. Cependant, le consulat général à Montréal subsistera plus étroitement uni, si possible, aux institutions de cette province. Québec, terre de prédilection où, dans un plan tout différent de la politique, s'opère la communion des idées françaises, restera toujours la patrie des affinités latines en Amérique du Nord. Et c'est par un rapprochement de plus en plus intime et de part et d'autre salutaire entre notre pays et cette belle province, que s'affermira l'un des éléments les plus sérieux de la bonne entente et de la collaboration internationale de la France et du Canada."

Comme par les années passées, la fête du 14 juillet a donné lieu à une manifestation qui réunissait tous les représentants des différentes sociétés françaises à Montréal et plusieurs personnalités canadiennes.

Dans son discours qu'il prononçait à la réception officielle au consulat, M. Coursier a parlé de la stabilisation de la France au point de vue économique et politique et a exprimé l'espoir que la question d'Alsace sera bientôt réglée.

Les autres orateurs à cette réception ont été M. le sénateur Béique, M. Pierre Caarton, président des vétérans français, qui parlait à la place de M. Paul Seurot, appelé d'urgence en dehors de Montréal, et M. le juge Gonsalve Desaulniers.

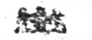
Dans l'après-midi et dans la soirée, il y eut une fête populaire au parc Belmont où un banquet a réuni plusieurs personnalités.

Au cours de la journée, il y eut aussi une quête publique pour les oeuvres françaises d'assistance.

Un évêque catholique s'entend avec un gouverneur chinois

Kweiyang (Chine) — Tandis que de mauvais indices provenant d'autres parties de la Chine signalent les difficultés qui surgissent entre les autorités catholiques et les autorités civiles au sujet des écoles, l'Eglise, dans la province de Kweichow, a le bonheur de pouvoir parler d'un accord conclu entre S. G. Mgr FrançoisL. Séguin, M.E., Paris, et le Directeur général d'Education. Le programme des écoles catholiques est en sécurité, garanti par quelques règlements simples auxquels l'on peut facilement se conformer.

Le gouverneur de Kweiyang défend la co-éducation. Il défend aussi aux étudiants de quitter la province pour se rendre aux écoles des grands centres, déclarant qu'ils rentrent ensuite avec des idées subversives. Il s'efforce, au contraire, de fonder pour l'avenir, une université qui s'ouvrirait dans la capitale de la province. Ce point est très intéressant, car Kweichow est une des provinces les plus retardataires des 18 provinces chinoises.



SOUMISSIONS POUR DRAGAGE

Des soumissions cachetées, adressées au soussigné et portant en suscription les mots "Soumission pour dragage, rivière Athabaska, Alberta", seront reçues jusqu'à **midi (heure avancée), le mardi 7 août 1928.**

On ne tiendra compte que des soumissions faites sur les formules fournies par le Ministère et conformément aux conditions mentionnées dans lesdites formules.

On peut se procurer les devis et formules de soumission combinée en s'adressant au soussigné, ainsi qu'au bureau de l'ingénieur de district, édifice de la douane, Winnipeg, Manitoba.

Les soumissions devront comprendre le remorquage de la drague et ses accessoires, aller et retour.

Les dragues et autre outillage qui seront employés pour les travaux devront être dûment enregistrés au Canada, à l'époque de la réception des soumissions, ou avoir été construits au Canada après l'envoi de la soumission.

Un chèque égal à 5 p. 100 du prix du contrat, fait à l'ordre du Ministre des Travaux publics et accepté par une banque à charte, devra accompagner chaque soumission; dans nul cas, le chèque ne devra être moins de quinze cents dollars. On acceptera aussi comme garantie des bons du Dominion du Canada ou des bons de la compagnie du chemin de fer National Canadien, ou des bons et un chèque, si c'est nécessaire, pour compléter le montant.

Par ordre,

S.-E. O'BRIEN,
Secrétaire.

Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 5 juillet 1928.

Enfant blessé à mort sur les genoux de sa mère

Ponteix, Sask. — Un accident extraordinaire et probablement fatal est arrivé, sur la ferme d'Edouard Carrigan, à un petit garçon de deux ans assis sur les genoux de sa mère. Celle-ci et l'enfant étaient en buggy, avec le père, faisant le tour d'un champ de grain. Le conducteur ayant touché son cheval du fouet, l'animal lança une ruade et frappa l'enfant au front. Le petit a le crâne fracturé et un oeil crevé. On garde peu d'espoir de le sauver.

Municipalité de Sainte Anne

Des applications pour la position de Secrétaire-Trésorier de la Municipalité de Sainte-Anne seront reçues par M. le Préfet J.-W. Finnigan, Sainte-Anne, Manitoba, jusqu'au 3 août 1928. Ces applications devront être accompagnées par de bonnes références et devront donner un compte rendu de l'expérience acquise ailleurs. Salaire, $100 par mois, honoraires de bureau en plus.

J.-E. HEBERT,
Secrétaire pro temp.

Feuilleton de la "Liberté"
No 15

François de Bienville

Scènes de la Vie Canadienne au XVIIe Siècle

Par JOSEPH MARMETTE

Consolé par la compassion de cette grande mais calme douleur que M. de Frontenac venait d'opposer à la sienne, et soulagé par les pleurs qu'il avait versés, Bienville parvint à s'endormir.

Mais des rêves étranges et fatigants troublèrent son sommeil. Il lui semblait passer près du couvent de l'Hôtel-Dieu, lorsqu'une voix de femme qui chantait le fit se rapprocher du cloître. Alors il lui parut que les murailles du couvent se trouvaient assises au milieu d'un vaste cimetière jonché d'ossements desséchés jusqu'à perte de vue. Chacun des pas qu'il faisait heurtait un ossement humain qui craquait sous ses pieds. Il parvint enfin au-dessous de la fenêtre d'où sortait la voix. Quand il leva la tête, il aperçut Marie-Louise vêtue en novice, et qui le regardait du haut de la croisée d'un second étage. S'accrochant alors à chacune des aspérités du mur, il tenta de l'escalader. Déjà sa main allait toucher celle que lui tendait sa fiancée, quand il tomba lourdement sur la terre, où les [illegible] des squelettes rendirent un craquement funèbre qui le fit s'éveiller en sursaut. Comme il faisait déjà grand jour, il s'habilla vite et sortit.

Lorsqu'il descendit la montée que dominait le château, des feuilles desséchées, tombées de quelques arbres de la place d'armes, tourbillonnaient au vent sur la terre durcie par la gelée.

Pour éviter de passer devant la maison de Louis d'Orsy, il traversa la place d'armes et s'engagea dans la rue Sainte-Anne, qu'il tourna, pour descendre sur la grande place en longeant l'église des Jésuites.

Il allait y déboucher quand il s'arrêta et pâlit. Il venait de voir Marie-Louise et son frère qui descendaient la rue de la Fabrique en compagnie de quelques amies de Mlle d'Orsy. Voyant le petit groupe disparaître au bas de la rue de la Fabrique, et à l'angle du collège des Jésuites, il suivit de loin Marie-Louise. La peine atroce qu'il ressentit ne fut pourtant pas sans charmes puisqu'il continua d'avancer derrière la jeune fille.

Celle-ci tourna le coin de la rue "des Pauvres" ou du Palais, dans laquelle elle s'engagea. Toujours à distance, François vit que sa fiancée se dirigeait vers la porte du parloir de l'Hôtel-Dieu.

Caché comme un malfaiteur par l'angle du mur, Bienville vit s'ouvrir la lourde porte du cloître. Un instant le gracieux profil de Marie-Louise se dessina sur la pénombre de l'intérieur, et puis la jeune fille disparut pour toujours à ses yeux.

Il entendit la porte se refermer avec un bruit sourd qui parvint à son âme, funèbre comme le dernier tintement du glas d'un mort aimé.

Marie-Louise allait célébrer avec Dieu ses éternelles fiançailles.

CHAPITRE XIX

Miserere!

On prévint, ce jour-là, MM. de Longueuil, de Maricourt, et de Bienville que l'état de leur frère Sainte-Hélène resté à l'Hôtel-Dieu, empirait à vue d'œil, et que même les chirurgiens venaient de le condamner. Les trois gentilshommes, qui allaient s'embarquer pour Montréal, se décidèrent à rester à Québec. Seulement ils chargèrent quelques-uns de leurs amis de Montréal d'en avertir la famille Le Moyne.

Considérée comme peu dangereuse d'abord, la blessure de M. de Sainte-Hélène s'était envenimée peu à peu par le manque de soin qu'il y avait apporté pour l'avoir regardée comme n'étant pas grave. Le bruit courut, dans le temps, que sa blessure était empoisonnée; mais Charlevoix, qui mentionne cette rumeur, paraît n'y ajouter aucune foi. Il dit que ce fut plutôt pour avoir négligé les prescriptions des chirurgiens que M. de Sainte-Hélène ne put guérir.

Il mourut à l'Hôtel-Dieu, l'un des premiers jours de décembre 1690.

On y chanta son service dans la matinée du quatrième jour de ce mois. Mais comme on attendait ce jour-là de Montréal quelques parents de M. de Sainte-Hélène, et que d'ailleurs on ne pouvait retarder l'inhumation jusqu'au lendemain, il fut décidé qu'on l'enterrerait dans la soirée, afin de permettre aux parents absents, s'ils arrivaient avant la nuit, de se trouver aux funérailles.

Après la tombée du jour, pleine d'ombre et de mystère, était la chapelle de l'Hôtel-Dieu, la nuit couvrant la ville comme d'un drap mortuaire. De nombreux cierges brûlaient lentement autour d'un cercueil déposé dans la nef et jetaient une lueur terne et tremblante sur les murs blancs de l'église qui plus loin, vers l'autel, se noyaient dans l'obscurité.

La foule des fidèles attendait silencieuse et recueillie la venue du prêtre qui devait accompagner à sa dernière demeure le brave chrétien qui avait combattu son dernier combat.

L'officiant parut bientôt, accompagné de ses acolytes. Il pria d'abord, puis les fraîches voix des religieuses entonnèrent avec solennité le chant sublime du "Libera".

Le dernier mot du dernier verset venait de rouler et de s'éteindre sous la voûte, quand une voix de femme chanta, dans le silence, le "Miserere mei."

Perdu dans la foule et courbant le front devant son Dieu qui l'éprouvait si rudement, Bienville, dont la souffrance n'avait plus assez de place en son cœur, sentit un froid mortel se glisser dans ses os.

Cette voix était celle de Marie-Louise.

"Miseremini mei," chantait-elle d'une voix suave, "miseremini mei, saltem vos amici mei."

"De profundis clamavi ad te, Domine. Domine, exaudi vocem meam," chantèrent les voix du chœur.

Du fond de l'abîme de ma douleur je crie vers vous, ô mon Dieu! murmura Bienville.

Et Marie-Louise répéta:

"Miseremini mei, saltem vos amici mei."

Tandis que le chant de la soliste et de ses compagnes continuait d'alterner ainsi, les porteurs enlevèrent le cercueil qui contenait les restes de Sainte-Hélène et sortirent de l'église en prenant le chemin du cimetière situé tout à côté.

Les parents et la foule suivirent en silence, et le cortège se déroula lentement jusqu'au champ des morts.

Quelques flocons de neige tombaient lourdement sur la terre froide.

La lune dormant encore sous l'horizon, la seule lumière des étoiles tempérait les ténèbres avec les farandoles lumineuses et mobiles d'une aurore boréale qui brillait au ciel. Ces capricieuses clartés couraient doucement dans l'espace et le silence était si profond sur la ville entière, qu'on entendait leurs mystérieux frôlements. On aurait dit le froissement d'armes et de pas d'une sereine armée de preux qui seraient venus au-devant de l'âme du guerrier mort, pour l'escorter au ciel.

Quand le prêtre eut fini de réciter les prières, la compagnie de [illegible] qu'avait si vaillamment commandée Sainte-Hélène, s'approcha de la fosse où la bière était descendue. Les mousquets s'inclinèrent vers la tombe, et l'on tira la salve d'honneur, dont les détonations allèrent rouler au loin dans les sapinières Laurentides.

Et comme la première pelletée de terre tombait sur le cercueil, on entendit les voix du cloître qui chantaient dans la chapelle le dernier couplet du "De profundis".

Très faible enfin, la voix de la novice module le "Miserere", dont la dernière note alla mourir dans les arceaux élevés du sanctuaire.

C'était le suprême adieu de Marie-Louise et de Bienville à ce qu'ils avaient aimé.

O vous qui me lisez, vous avez été jeune ou vous l'êtes encore. Avez-vous jamais éprouvé les horribles tourments de l'amour déçu? "Ai" alors dites-moi, mon frère, n'est-ce pas chose atroce que de sentir ainsi lacérer son cœur comme par la griffe aiguë d'un vautour, et de voir ses plus chères illusions déserter son âme une à une, pour s'envoler par lambeaux au vent glacé de la réalité? Oh! n'est-ce pas que c'est navrant de se dire à vingt ans: Je n'ai connu de l'amour que la crainte et les larmes! A peine suis-je encore sur le seuil de la vie, que le malheur me frappe de son gantelet de fer comme pour m'en repousser!

Si Dieu pourtant vous a doué d'un cœur aimant à l'excès, d'un cœur que font battre des désirs aussi grands que le monde, vous pouvez choisir encore entre la religion et la gloire. Il en est qui optent pour la dernière.

Bienville fut de ceux-ci.

Oh! s'écria-t-il en sortant du cimetière, puisque c'en est fait de mes chères espérances d'avenir, et qu'il me faut quelque chose de grand pour combler ce vide immense creusé dans mon cœur par l'écroulement de mon amour, à moi désormais la seule et noble émotion des batailles. Oui, ma fidèle épée, tu seule sera ma compagne, jusqu'à ce que la gloire, voulant de moi peut-être, consente un jour à m'épouser dans la mort!

EPILOGUE

La colonie fut assez tranquille pendant l'hiver qui suivit la levée du siège, car la mésintelligence que l'on a vu commencer au camp du lac Champlain entre les Anglais et les Iroquois, ainsi que la petite vérole qui continuait ses ravages parmi les derniers, empêcha l'ennemi de harceler la Nouvelle-France. De leur côté, les Canadiens durent rester dans l'inaction jusqu'au printemps vu la disette qui sévissait chez eux. Les exigences du siège avaient tellement épuisé les magasins du roi que l'intendant s'était vu contraint de disperser ses soldats par les campagnes, où les habitants les plus à l'aise les hébergèrent volontiers. Tant les sacrifices, à cette héroïque époque, semblaient peu de chose aux particuliers dès qu'il s'agissait de l'intérêt public.

François de Bienville était retourné à Montréal après les funérailles de Sainte-Hélène. Raffermi contre sa douleur par les affectueux conseils du comte de Frontenac, il ne souhaitait plus que de donner cours à son ambition de se distinguer par les armes. Ce n'est pourtant pas qu'il ne pensât bien souvent à Marie-Louise: les vraies blessures morales ne se guérissent pas si vite. Elles se cicatrisent bien quelquefois au bout d'un certain temps, mais elles font toujours souffrir au moindre contact.

Il en fut ainsi de Bienville. Quoique son chagrin ne fût plus aussi visible aux yeux de tous, sa passion, sa gaieté disparue attestaient que la flamme, pour être moins ardente qu'autrefois, n'en brûlait pas moins toujours en lui.

S'il souffrit de passer l'hiver sans guerroyer, ses vœux durent se trouver accomplis lorsque, au mois de mai, mille Iroquois se répandirent dans les environs de Montréal. Ces tapisseries s'étant livrés à leurs cruautés ordinaires sur les colons et les campagnes chrétiens, on dut s'armer en guerre pour les repousser ou détruire les leurs en échec.

Il apparut que l'un des partis ennemis avait enlevé vingt-cinq femmes et enfants de la bourgade iroquoise chrétienne de la Montagne. Bienville qui désirait commander pour être à même de se distinguer davantage, poursuivit les ravisseurs à la tête de deux cents Iroquois chrétiens. Ces derniers allaient donner le petit combat, qui ne comptait que sept ou dix guerriers, quand les Iroquois de la Montagne, reconnaissant des Agniers dans leurs adversaires, jetèrent bas les armes et refusèrent de combattre.

Dégoûté du commandement, mais non point de la guerre, Bienville vint aussitôt se ranger sous les ordres de M. de Vaudreuil, qui organisait un corps de cent hommes composé de soldats, de volontaires et de miliciens. Le chevalier de Crisasy et Bienville commandaient en second sous M. de Vaudreuil.

L'intention de celui-ci était d'arrêter les ravages de plusieurs partis d'Iroquois qui dévastaient le pays depuis Repentigny jusqu'au lac Saint-Pierre.

Pour se munir de ce qui faisait surtout défaut à Montréal, la petite troupe se rendit d'abord à Lachenaie, où l'on chercha des vivres de maison en maison.

Dans l'après-midi du 26 juin 1691, M. de Vaudreuil y fut rejoint par le capitaine de La Mine, qui était, à la tête d'un détachement, certain parti d'Iroquois qui s'était logé à Repentigny dans une des maisons que la fuite des habitants du lieu avait laissées vacantes.

Les deux commandants tinrent conseil et décidèrent que, aussitôt la nuit tombée, les deux corps réunis en un seul marcheraient sur Repentigny pour y surprendre les Iroquois dans leur sommeil.

Quand le sieur de La Mine avait rencontré le détachement du chevalier de Vaudreuil, il s'était empressé de donner à Bienville une lettre écrite par Louis d'Orsy. Des Canadiens qui se rendaient en canot de Québec à Montréal avaient remis cette missive au sieur de La Mine, qui leur avait dit devoir bientôt rencontrer le jeune Le Moyne; car il savait que ce dernier avait du service sous M. de Vaudreuil, qu'il s'attendait à rencontrer d'un moment à l'autre.

"Mon cher Bienville", disait la lettre du lieutenant d'Orsy, "je n'ai pu pu t'écrire avant ce jour, vu que les communications ont été interrompues depuis ton départ entre Montréal et Québec. Ne m'accuse donc pas de négligence si les bonnes nouvelles que contient la présente ne te sont point parvenues plus tôt."

Ces derniers mots firent bondir le cœur de François.

"Sache donc, mon ami, que Monseigneur de Saint-Valier s'oppose à l'entrée en religion de Marie-Louise parce qu'elle s'est fiancée à toi."

Bienville eut un éblouissement qui, pendant quelques minutes, l'empêcha de continuer sa lecture.

"Or ma sœur veut t'écrire à ce sujet pour que tu rompes toi-même l'engagement qui subsiste entre vous deux. Comme tu vois, elle est opiniâtre à l'excès dans ses résolutions. Ce n'est pourtant pas qu'elle ait une vocation irrésistible pour le cloître; elle prétend seulement que, quand bien même monsieur l'évêque la relèverait de son vœu, elle ne saurait jamais consentir à se marier. Elle dit que ce serait vouloir tenter Dieu que de épouser ainsi la promesse qu'elle lui a faite, et qu'il arriverait certainement un malheur si on veut l'empêcher d'accomplir son vœu. Mais garde-toi bien de croire ces balivernes! Bienville. Heureusement l'évêque est pour toi. Quant à ces vaines craintes de Marie-Louise, Dieu est trop bon, vois-tu, pour vouloir empêcher de s'aimer deux cœurs comme les vôtres et pour les en punir. Puisqu'il a fait l'amour, que diable! c'est, j'imagine, pour le plus grand bonheur de l'humanité.

"Aussi vais-je en user moi-même, je te l'annonce. Je me marie dans deux mois avec... Mais je préfère réserver cette confidence et ne te la faire que lorsque tu seras descendu à la capitale. Car je pense bien que tu vas nous arriver bientôt. Alors en attendant... futur!

"Vois-tu qu'enfin l'homme de ton cœur s'éclaircit," sans compter que le gouverneur me parle de toi chaque jour avec les plus grands éloges. Avec sa protection et tes talents, tu iras loin.

"Il y a rien d'étrange ici. Allons oublier de te faire part de ce que j'ai vu en passant hier sur la grande place de l'église. Voyant un attroupement de bourgeois, je m'en approchai. J'aperçus alors notre ancienne connaissance Jean Boudon, attaché au pilori, il dévorait en silence les huées de la foule qui l'entourait et le couvrait d'injures et de boue. Et j'entendis la voix d'un crieur qui criait à tue-tête:

"Sachez, vous tous, nobles, bourgeois et vilains, que, par ordre de Sa Majesté le Roi, Jean Boudon, accusé et trouvé coupable d'intelligence avec les Anglais durant le siège de cette ville de Québec par l'amiral Phipps, est condamné à huit jours de pilori et à trois mille livres d'amende, payables aux dames religieuses de l'Hôtel-Dieu."

(A suivre)

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

OTTERBURNE

Fête champêtre

C'est dimanche prochain, 23 juillet, qu'aura lieu la fête champêtre organisée depuis longtemps par les directeurs de la Maison Saint-Joseph. Voir le programme en première page.

Cette fête excite un vif intérêt dans toute la région. Il est bon de noter qu'elle est plus qu'un pique-nique: nous pourrions l'appeler avec justesse une "journée sociale agricole". Chacun souhaite une température idéale qui permette au plus grand nombre possible d'y assister. C'est le dernier appel! Amis de la ville, amis de la campagne, cultivateurs surtout, entendez-le, et soyez fidèles à vous rendre à Otterburne, pour 10 h. 30 dimanche prochain.

Vacances

A l'Orphelinat, elles sont commencées depuis le 30 juin. Une intéressante distribution des prix a suivi la lecture des notes des examens des petits orphelins.

Pendant les vacances, comme pendant l'année, ces enfants — 40 en moyenne — suivent un règlement. Il n'y a pas de changement dans les exercices de la matinée toute consacrée à la piété: prières, communion, sainte messe, chemin de la croix. Pour la piété en effet il ne doit pas y avoir de vacances. Au cours de la journée, les classes sont remplacées par les travaux manuels, distribués selon les forces de chacun. A 11 h. se donne un cours qui varie chaque jour de la semaine: catéchisme, liturgie, bienséance, hygiène, agriculture, histoire et géographie locales, etc. Chaque jour, à 11 h. 30, il y a exercice de chant. Dans l'après-midi, à 4 h. 30, c'est la demi-heure du bain, le numéro du programme le mieux aimé. De 5 à 6, heure de la lecture, de l'écriture ou du dessin. Après la récréation du soir, où l'on joue avec entrain, c'est la prière suivie de la Bénédiction du T. S. Sacrement. A 9 h., tous sont au lit, heureux de pouvoir s'y reposer des fatigues du jour.

Voilà en résumé avec quelle bonté et quelle charité la divine Providence, dans la personne des religieux, traite les chers enfants de la Maison Saint-Joseph.

M. l'abbé J.-M. Gagné

Ce jeune prêtre, ordonné à Saint-Pierre le 1er juillet par S. G. Mgr A. Béliveau, archevêque de Saint-Boniface, est un ami sincère de notre orphelinat. Il est aussi un fervent apôtre de la dévotion à Saint-Joseph. En hommage à ce grand saint, M. l'abbé Gagné a voulu dire une messe dans notre chapelle, le samedi 7 juillet. Le personnel de la Maison Saint-Joseph ainsi que les petits orphelins ont été édifiés de cet acte de piété. Ils ont été touchés aussi de la bienveillance du jeune prêtre à leur égard. Aussi en revanche lui ont-ils préparé une réception, modeste sans doute, mais très cordiale. Elle s'est faite dans la salle d'étude. Après un joli chant de bienvenue, un des enfants s'avança vers le nouveau prêtre et lui lut une adresse qui renfermait les hommages et les vœux des petits orphelins de la Maison Saint-Joseph. M. Gagné, visiblement ému, se leva ensuite pour remercier ses petits amis de tant d'honneur et leur adresser de sages conseils. Il les quitta après les avoir bénis et avoir distribué à chacun une image-souvenir de son ordination et de sa première messe. Tous nous avons fait des vœux pour que son ministère soit fructueux et que ce nouveau prêtre soit heureux dans l'exercice de son ministère.

Exposition agricole

Le 12 juillet eut lieu à Saint-Pierre-Jolys l'exposition agricole annuelle. Tous s'accordent à dire qu'elle fut un succès sans précédent. Les supérieurs de la Maison Saint-Joseph ont pris part au magnifique banquet offert par les directeurs de la Société d'Agriculture, répondant ainsi à la gracieuse invitation qui leur fut adressée par leur dévoué secrétaire, M. Ambroise Joubert. Dans l'après-midi, les orphelins ont visité le terrain de l'exposition.

En visite

Le R. P. Maître, O.M.I., professeur d'Ecriture Sainte au Scolasticat du Sacré-Cœur de Lebret, Sask., ainsi que M. l'abbé J.-M. Gagné, encore en vacances chez ses parents à Saint-Pierre, ont soupé à la Maison Saint-Joseph, le samedi 14 juillet. Le lendemain, M. l'abbé Gagné chanta la grand'messe à l'Orphelinat. Le R. P. Maître employa sa journée à visiter ses nombreux parents qui demeurent à Saint-Pierre. Le lundi matin, le Rév. Père est retourné à Saint-Boniface d'où il devait se diriger vers Campbellton. Là il donnera la retraite pendant quelque temps.

Le R. P. Maître est aussi le chapelain de nos "Petites Missionnaires de Saint-Joseph" qui desservent le Scolasticat des Pères Oblats à Lebret.

Décès

Samedi dernier, à l'hôpital Saint-Boniface, est décédé M. Eugène Latreille, de Saint-Pierre-Jolys, autrefois d'Otterburne. Il laisse son épouse et deux enfants. Les funérailles ont eu lieu à Saint-Pierre, le lundi 23. Le grand nombre d'assistants prouve l'estime dont M. Latreille jouissait. Sympathies sincères à la famille.

ELIE

Vers 3 h., le dimanche 15 juillet, la nouvelle et jolie église d'Elie était remplie. Tous les paroissiens et leurs amis s'y étaient réunis pour célébrer le 25me anniversaire de l'ordination sacerdotale de leur dévoué curé. Ils voulaient profiter de l'occasion pour lui dire leur attachement et leur appréciation du magnifique travail qu'il a fait au milieu d'eux depuis près de douze ans. Un magnifique programme avait été préparé à cette fin.

Les religieuses, toujours si dévouées, donnèrent d'abord une belle séance où les actrices firent voir clairement au digne jubilaire les sentiments d'affection et de dévouement de la paroisse à son égard. Après avoir dit dans une saynète les préférences de leur pasteur, les petites actrices regrettèrent d'avoir oublié la croix et le calice. Mais cet oubli volontaire fut vite réparé, car à ce moment M. Adjutor Bogue, frère du jubilaire et ami bienfaiteur de la paroisse, parut sur la scène escorté de deux petites, l'une portant un superbe crucifix, cadeau des Religieuses du Précieux-Sang de Saint-Boniface, congrégation toute chère au cœur de notre curé; l'autre, un riche calice présenté par les parents et amis du jubilaire.

L'adresse que lut alors M. A. Bogue exprima les délicats sentiments des donateurs et demanda un souvenir pour eux lorsque le sang de Notre-Seigneur remplirait le calice, serait offert sur l'autel.

Entre autres beaux cadeaux, notre vénéré curé reçut un très magnifique surplis, résultat d'un travail de plusieurs mois et preuve du grand cœur du généreux donateur.

Les jeunes filles, toujours sous la direction des religieuses aux cœurs grands et dévoués, déployèrent une habileté admirable dans un ballet magnifique qui exigea une patience et un travail héroïque de la part des religieuses.

Le préfet de la municipalité, M. Ernest Bouchard, au nom des paroissiens, lut une adresse où, exprimant l'attachement à leur pasteur, le désir de le conserver longtemps au milieu d'eux et les félicitant d'avoir par son administration, fait disparaître une dette de plusieurs milliers de dollars et d'avoir économisé suffisamment pour ériger la belle église dont nous jouissons. Il termina en protestant de leur attachement et de leur dévouement à leur paroisse et à leur curé, l'assurant de toujours pouvoir compter sur eux pour le succès de ses œuvres. M. Henri Legros présenta alors au héros de la fête une bourse bien garnie comme preuve de leur sincérité.

M. le curé, dont l'émotion était évidente, remercia alors ses paroissiens et amis pour tout ce qu'ils venaient de faire pour lui et surtout d'avoir bien voulu s'unir à lui pour remercier le bon Dieu de lui avoir permis de travailler 25 ans à sa vigne. "Comme par le passé, il comptera sur ses paroissiens pour le succès de son travail dans la paroisse. S'il a fait quelque chose," dit-il, "c'est parce qu'il n'était pas seul, mais qu'il était secondé et aidé. Aujourd'hui plus que jamais, il se sent fort de l'appui de sa paroisse et espère que par l'union du curé et des paroissiens la paroisse d'Elie ne sera pas entravée dans sa marche en avant. Il termina par ces quelques mots, preuve de son amour pour sa paroisse: "Vous avez eu le plaisir de m'offrir une bourse, je vous en remercie cordialement et j'espère que vous ne me priverez pas du plaisir de la remettre à la paroisse, car je suis heureux de la lui donner, surtout en ce temps où vous avez fait tant de sacrifices pour l'érection de notre belle église nouvelle."

. . .

Dimanche prochain, 29 juillet, S. G. Mgr Simard bénira la nouvelle église d'Elie. La cérémonie commencera à 10 h. et nous prions toute les personnes de se rendre tous aux amis pour la circonstance.

. . .

Il est probable que notre pique-nique paroissial aura lieu le 1er dimanche du mois d'août, comme l'an dernier. La nouvelle sera officielle prochainement.

. . .

Nous avons le regret d'avoir à enregistrer la mort de Mme Elmire Paquin, épouse de M. Elie Dufresne. Sa maladie fut longue, douloureuse et bien méritoire. Nous espérons que le bon Dieu lui a accordé la récompense du juste.

. . .

M. le curé est actuellement en retraite à Winnipeg. Avant son départ il nous demandait de prier pour lui pendant cette dizaine, comme lui-même prie tous les jours pour nous. Son désir sera sûrement exaucé.

LORETTE

Retraite fermée

Nos demoiselles auront cette année l'avantage de celles de beaucoup d'autres paroisses: elles auront une retraite fermée prêchée par un Rév. Père Jésuite. Cette retraite, qui aura lieu au Couvent, commencera le 5 août au soir pour se terminer le 10 au matin. Celles qui désirent en suivre les exercices sont priées de donner leur nom à la Rév. Sœur Supérieure du Couvent de Lorette.

Naissances

M. et Mme Léopold Dufresne sont heureux d'apprendre à leurs parents et amis la naissance d'un fils de plus né le 5 et baptisé le 10 juillet, sous les noms de Paul-Joseph-Adrien. Il a eu pour parrain et marraine ses oncle et tante paternels Joseph et Anna Dufresne.

M. et Mme Sauveur Marcoux viennent aussi avec délices augmenter leur jeune famille. Le 15 de ce mois ils présentaient au baptême un garçon, né le même jour, et qui reçut les noms de Joseph-Lucien-Edgar. Ses oncle et tante maternels, M. et Mme Emile Normandeau, furent ses parrain et marraine.

Veuillent ces heureux parents accepter nos félicitations avec nos souhaits de bonheur.

. . .

L'état des chemins entre Dufresne et Sainte-Anne est loin d'être un crédit pour ceux à qui incombe le devoir de les entretenir. Tout porte à croire qu'on ne s'en occupe pas du tout. Il n'est pas nécessaire de rappeler les premières années du pays pour se faire une idée des mauvais chemins: il suffit d'entreprendre une promenade entre les deux petits municipalités.

. . .

La pluie ayant interrompu notre pique-nique annuel le 2 juillet, et dans le plus intéressant de notre programme, nous nous proposons de reprendre ce pique-nique le 29 juillet. Donc de nouveau vous êtes tous invités à venir nous aider à finir le programme de nos courses. N'oubliez pas la date: pique-nique à Lorette le 29 juillet.

FANNYSTELLE

Tournée artistique de la "Liberté"

Les artistes comme Charles Marchand et Louis Bédard, organisateurs des Tournées Artistiques de la Liberté, connaît-on-en tant que vous pourrez nous les nommer "Comm' Ca".

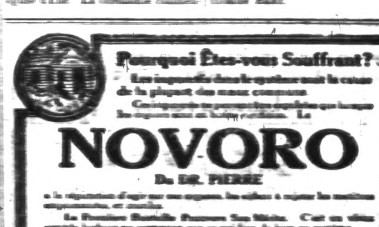
Cher Charles, "nous t'attendrons, on t'attendra, tu reviendras le plus tôt que tu pourras." Vous faites là une belle œuvre, répandre la bonne chanson, et vous la faites très bien. Et vous, chers organisateurs des "Tournées artistiques de la Liberté", votre œuvre n'est pas moins généreuse puisque vous répandez le bon journal, ce contre-poison du journal jaune qui fausse le jugement des nôtres et corrompt leurs bonnes mœurs: vous avez trouvé là le meilleur moyen d'atteindre votre but. Nos félicitations et nos remerciements aux uns et aux autres, cette soirée, "nous l'aurons dans la mémoire longtemps".

Commissaire d'école

Le 16 juillet, à l'assemblée des contribuables du district scolaire du village, M. Amédée Marmette a été élu commissaire par acclamation.

Baptême

Le 16 juillet, a été baptisée Marie-Lucille, fille de M. et Mme Adolphe Piché. Le parrain a été M. J.-B. Ernst, de la paroisse de Haywood, représenté par M. Armand Durand, et la marraine Marie Allaert, épouse de M. Baier, représentée par Mlle Agnès Baier.



PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Les petites annonces doivent nous parvenir au plus tard le lundi soir, à cinq heures.

A VENDRE — Magasin épicerie à vendre avec stock complet. Excellente situation. Conditions faciles. S'adresser à 608, St. Mary's Road, Saint-Vital. TF

ON DEMANDE — Couple sérieux et honnête pour presbytère en ville. Salaire, église et chauffage pour le mari; cuisine et ménage pour la femme. S'adresser 231, ave. 8 Sa., Saskatoon, Sask. TF

ON DEMANDE un homme, ayant de bonnes références, en état de prendre soin d'un troupeau de vaches, fortes laitières, dont plusieurs sont inscrites au Livre d'Or et même au Livre d'Elite. S'adresser à Maison Saint-Joseph, [illegible], Man. TF

MEUBLES ET POELES — Bons meubles et poêles usagés. Unis, semi-modernes ou modernes. Large assortiment. Nous emballons et expédions partout à la campagne. Ecrivez pour demander catalogue et informations. Gofine & Co., 335, rue Hargrave, Winnipeg. Etablie en 1891.

TERRE A LOUER — 240 acres améliorés pour culture mixte, 3 milles de la station, village et église de La Broquerie, 1 mille de l'école. Récolte 1927: 120 tonnes de foin. Raison, mort de mon mari. Mme Marie [illegible], La Broquerie, Man. 12p

ON DEMANDE — Jeunes filles pour travailler sur machine à coudre. Expérience non requise. Ouvrage permanent. S'adresser à 372, ave. Taché, Norwood. 9p

TRES BONNE MAISON, moderne, 7 chambres, chauffage central eau chaude, nouvellement repeinte extérieurement et intérieurement. Près de l'école et de l'église. Très bon marché. S'adresser à 422, rue Aulneau. Tél. 81 626. 9p

A VENDRE — Boutique de forge, pas d'opposition. S'adresser au bureau de la Liberté. 9

INSTITUTEUR — L'école du village de Montmartre demande instituteur pour grades 1 et au-dessus. Spécifiez expérience, diplôme et salaire. Adressez: L.-P. Côté, sec.-trés., Montmartre, Sask. 10

EN FOURRIERE: Poulain de 12 à 18 mois, corps au poil rouge et blanc mélangé, crinière et queue crème, pieds blancs jusqu'à 12 pouces de haut. A été dans le voisinage avec jument baie pendant deux mois, jument tuée par le train le 17 juillet. Si les frais ne sont pas payés, le poulain sera vendu le 20 août 1928, S.E. 19-61-6E., à La Broquerie, à 2 h. p.m. Honoré Savard, gardien de fourrière. 9

C. BUFFET
Tél. 20 365 — 304, Bloc McIntyre

MAISONS A VENDRE à Saint-Boniface, Norwood, Saint-Vital, Winnipeg, etc.

RUE DUMOULIN — 9 chambres, moderne. $3,100.

RUE DUMOULIN — Deux logements modernes de 5 et 6 chambres, chauffage eau chaude et à l'huile. Revenu $119 par mois. Une occasion comme placement. $5,000.

RUE NOTRE-DAME — Belle résidence moderne, 7 chambres, chauffage eau chaude. $4,250.

RUE ST-JEAN-BAPTISTE — Près écoles et couvent. Résidence moderne de 7 chambres, chauffage eau chaude. $4,500.

BOULEVARD DOLLARD — Bungalow neuf et moderne, loué $25. $2,500.

ST-CHARLES — Au village, grand lot, jardin, résidence moderne, 8 chambres, chauffage eau chaude. Idéale pour famille voulant être près de l'école et couvent. $5,000.

TERRAIN pour jardinage et élevage des volailles, sur le chemin de Saint-Norbert, pavé et tramway. Du chemin à la rivière Rouge. 13 acres ½ tout en jardin, maison de 5 chambres, écurie, caveau à patates, lumière électrique. Une occasion à $3,100. Aussi 12 acres sur la rivière, $2,500. 21 acres sur le grand chemin, $2,000.

FERMES A VENDRE dans paroisses françaises du Manitoba.

SAINT-LAURENT — Près village 500 acres, plus de 400 tonnes de foin, belle grande maison neuve et étable, bonne eau. Idéale pour l'élevage. $7,000. $1,000 comptant.

ILE DE CHENES — Près de l'église, école et magasin. 160 acres. Grande maison; étable pour 75 têtes, etc. $25 l'acre.

SAINTE-ANNE — Près village, belle petite ferme de 120 acres, 75 acres en récolte, belles bâtisses, stock et roulant. $5,250.

C. BUFFET
Tél. 20 365 — 304, Bloc McIntyre

AU SACRE-COEUR

Le 26 juillet

Le jeudi 26 juillet, il y aura célébration de la fête de sainte Anne par une grand'messe, à 8 h. Les dames qui désirent entrer dans la Société des Dames de Sainte-Anne voudront bien donner leur nom à Mme la vice-présidente.

Retraite annuelle

La retraite annuelle des Pères de la paroisse, commencée hier, se terminera mardi prochain. Un souvenir dans vos prières pour ceux qui ont charge de vos âmes.

Visite

Bienvenue à M. l'abbé Arthur Vézina, frère de notre cher curé et professeur du Séminaire de Saint-Hyacinthe. Puisse sa nouvelle visite en ce pays, après sa première d'il y a vingt ans, lui permettre non seulement de constater les progrès accomplis, mais aussi d'y trouver plus de charmes.

Examens d'entrée

Onze élèves de l'école du Sacré-Coeur s'étaient présentés aux examens d'entrée, et voilà que tous, sans une seule exception, paraissent sur le tableau d'honneur. Vive l'école du Sacré-Coeur!

Tennis

Le comité du Club de Tennis vient d'organiser un concours parmi ses membres. Les premiers résultats de ce concours parlent par eux-mêmes; les voici:

Demoiselles — Y. Sala-A. Patenaude, 6—4, 6—1; A. Buffet-J. Guilbert, 6—1, 6—1.

Messieurs — P. Aubin-L. Mercier, 6—1, 6—0; L. Taillon-E. Carrière, 6—2, 1—6, 8—10; D. Bélair-L. Baudry, 6—2, 6—1; H. Sala-O. Bourbonnais, 6—3, 6—0; A. Côté-P. Potvin, 2—6, 6—0, 6—4; J. Gauthier-L. Pélissier, 6—1, 6—3; F. Campbell a aussi défait L. Cardinal.

Semi-finales — H. Sala-P. Villeneuve; A. Côté-F. Campbell; E. Carrière-D. Bélair; J. Gauthier-P. Aubin.

L'entrain cause plus d'un bon effet sur les membres de ce concours et sur les spectateurs. A la raquette!

• • •

Mme Watson Fournier nous quittait ces jours derniers pour l'Est pour un voyage de plusieurs semaines. Mme Fournier visitera Ottawa, Toronto et Sudbury.

• • •

Mlle Irène Faubert, de Saint-Rémi de Napierville, est en promenade chez ses parents, Mmes Sala et Leveillé, de Winnipeg.

WINNIPEG

Visites pastorales dans le diocèse de Winnipeg

Dimanche 29 juillet: Elie (bénédiction de la nouvelle église).

Dimanche 5 août: Fisher Branch (10 h. du matin); Zbarez (3 h. de l'après-midi).

Mercredi 8 août: Inwood (église polonaise).

Dimanche 12 août: Russell (10 h. du matin); Augusville (4 h. de l'après-midi).

Lundi 13 août: Roblin (8 h. du matin); Merridale (3 h. de l'après-midi).

Mercredi 15 août: Oakburn (10 h. du matin).

Jeudi 16 août: Wisla (10 h. du matin); Sandy Lake (3 h. de l'après-midi).

Vendredi 17 août: Keld (10 h. du matin).

Dimanche 19 août: Minnedosa (8 h. 30 du matin); Neepawa (11 h. du matin).

Dimanche 26 août: Fort Garry (avant-midi); Selkirk (7 h. 30 du soir).

L'un des derniers Voyageurs

L'un des derniers "voyageurs" de la rivière Rouge est mort samedi matin dans la personne d'Eli Carrière, qui habitait depuis très longtemps 108, rue Lanark, près de l'endroit où il avait vécu quand il était au service de la compagnie de la Baie d'Hudson. Il était âgé de 90 ans et avait joui d'une bonne santé jusqu'à ces tout derniers temps. Ses funérailles ont eu lieu lundi à l'église Saint-Ignace, et l'inhumation s'est faite au cimetière de Saint-Boniface.

Chronique de l'U.N.F.O.

Le succès du banquet du 14 juillet, donné par le Comité en charge de la réorganisation de l'Union Nationale Française de l'Ouest, a été une preuve que tous nos compatriotes et amis approuvaient ce projet. Il ne reste donc plus qu'à nous mettre à l'oeuvre et finir notre tâche. Le concours de tous nos compatriotes du Manitoba et de l'Ouest est donc nécessaire.

Régulièrement nous donnerons dans la **Liberté**, le seul organe français publié dans notre province, un aperçu de nos démarches. Nous recommandons la lecture de ce journal, si dévoué à nos intérêts. Comme nous avons besoin d'avis et de conseils, nous invitons nos compatriotes, hommes et dames, à nous faire parvenir toute suggestion pratique pour le développement de notre société. Toute demande d'adhésion sera bienvenue.

Pour simplifier les choses, M. C. Buffet, 304, Bloc McIntyre, Winnipeg, Man., recevra toute correspondance et se chargera de donner tous les renseignements demandés. Nos compatriotes que nous pourrions oublier sans le vouloir sont instamment priés de se faire connaître et de donner leur adresse.

Pour le Comité,
C. BUFFET.

L'élévateur "Consumers", situé sur la rue Mill, près de la rue Lombard, a pris feu samedi à minuit. Les pertes sont évaluées à $100,000.

La criminalité augmente au Canada

Ottawa. — La criminalité augmente au Canada, d'après les dernières statistiques qui viennent d'être publiées. Le nombre des condamnations s'est élevé, pour l'année terminée le 30 septembre 1927, à 212,076 contre 187,361 pendant la même période précédente. L'augmentation est donc de 10.83 p.c.

Le nombre d'accusations portées pour délits criminels s'est élevé à 23,526, tandis qu'il y a eu 18,835 condamnations. D'autre part, le nombre des délits sommaires pour lesquels il y a eu condamnations s'élève à 193,240.

L'augmentation des condamnations pour délits criminels est de 1,387. La proportion des condamnations en regard des accusations portées a été de 74.94%.

Les convictions sommaires ont augmenté de 23,327 sur l'année précédente, la plus grande augmentation encore enregistrée.

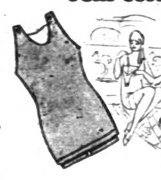
La seule diminution, si on divise les crimes commis par classes, a été pour les offenses contre la personne. Elles sont tombées de 3,368 à 3,208. Il y a augmentation dans tous les autres cas. Les offenses avec violence contre la propriété ont augmenté de 16.86%; celle sans violence de 10.83%; les offenses malicieuses contre la propriété, 16.32%; faux monnayage, 23.90%.

Pour les offenses sommaires, la violation des règlements de la circulation a augmenté de 78,027 à 96,340; les arrestations pour ivrognerie de 28,477 à 31,171; mais la violation des lois de tempérance a diminué de 13,512 à 12,477 en 1927.

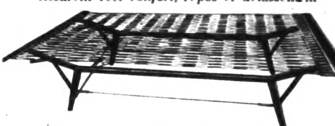
Les naissances augmentent au Canada

Ottawa. — Le nombre des naissances dans tout le Canada au cours du mois de janvier, d'après le rapport mensuel préliminaire qui vient d'être publié, a été de 18,730 contre 18,027 pendant le même mois l'an passé. C'est une augmentation pour les provinces de Québec, Nouvelle-Ecosse, Nouveau-Brunswick, Ontario et Manitoba, tandis qu'il y a eu diminution dans les autres.









POUR RIRE

Entre amis

— Que viens-tu faire ici?

— Acheter une cage à serins.

— Tiens! tiens! tu veux donc te mettre dans tes meubles?

Connais-toi toi-même

Entendu dans un restaurant à l'heure du déjeuner:

— Dis donc, Jacques, te souviens-tu de cette fameuse douzaine d'huîtres?

— Parbleu! j'en étais.

Argument irrésistible

Un monsieur visite une maison de campagne dont il veut faire l'acquisition; la maison n'a rien de somptueux et elle n'est entourée que d'un jardinet exigu, planté d'arbres rabougris. Aussi ne paraît-il pas emballé.

Pour l'allécher, le propriétaire, qui ne cesse de lui vanter les agréments de son "domaine", lui demande enfin:

— Est-ce que vous êtes chasseur?

— A l'occasion.

— Alors, vous vous plairez ici: il y a un lièvre qui vient chaque année dans le potager du voisin.

Géométrie appliquée

Un homme embarrassé sur la conduite qu'il doit tenir va trouver deux personnes de bon conseil.

La première lui dit: "A votre place, je n'hésiterais pas, j'irais rondement."

La seconde lui dit: "A votre place, je n'hésiterais pas, j'irais carrément."

Et c'est absolument la même chose.

LONDON, Ont. — On rapporte que la "London Air Transport Company" et l'"International Airways", de Hamilton, sont en négociations pour établir une fusion de presque toutes les compagnies aériennes du Canada.

• • •

Le rhume et la toux — "Nous avons six enfants et durant la saison d'hiver ils avaient toujours de fréquents rhumes", écrit M. Arthur Moreau, de Saint-Gédéon Est, Qué. "Cet hiver ils furent bien portants, car dès que je remarquai leur tendance à tousser je leur donnai quelques doses de Novoro du Dr Pierre." Les rhumes et la toux sont vivement éliminés par cette remarquable médecine herbeuse. Elle fortifie le corps et régualrise l'estomac et les intestins. Elle est vendue directement mais pas dans le commerce de droguerie. Ecrire au Dr Peter Fahrney & Sons Co., 2501, Washington Blvd., Chicago, Ill.

Livré exempt de douane au Canada.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A L'EGLISE DU SACRE-COEUR DE WINNIPEG

Coin des rues Lydia et Bannatyne. L'église paroissiale de toute personne de langue française de la ville de Winnipeg. Téléphone 28 870.

R. P. Vézina, O.M.I., curé; R. P. J.-B. Beaupré, O.M.I., vicaire.

Messes du dimanche: 7 h. 30, 9 h. et 11 heures (grand'messe). Vêpres à 7 h. 30. Messes sur semaine: 6 h. 45 et 8 h. 30.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A LA CATHEDRALE DE SAINT-BONIFACE

Mgr Jubinville, curé. Vicaires: MM. les abbés Brunet et Boulet.

Messes du dimanche: 6 h. 15, 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 30. Vêpres: 3 h. p.m. Messes sur semaine: 6 h. 15, 6 h. 45 et 7 h. 30.

